

ANTIDOTES

La Fraction armée rouge contre l'École de Francfort

Extraits de
TERRORISME ET DÉMOCRATIE

Fayard / Fondation Saint-Simon - 1985 Philippe Raynaud

“Cette interprétation du monde contemporain [par la RAF, NDLR] est elle-même sous tendue par une conception de l'histoire dont la structure était déjà présente dans Histoire et conscience de classe de Luckacs : si la rationalité immanente du développement historique conduit à l'inhumanité de la domination totale ou de la société unidimensionnelle, elle fait aussi apparaître les conditions de son propre dépassement : “à la fin de la progression de la raison se supprimant elle-même (sich selbts aufhebenden), il ne lui est plus possible que de retomber dans la barbarie ou de commencer l'histoire” (Horkheimer, Raison et conservation de soi, in M. Horkheimer, 1974, p. 236). L'idée d'une alternative présente entre le socialisme et la barbarie, entre la catastrophe et la libération (Adorno), ou entre l'asservissement à la rationalité technicienne et la subordination de la technologie moderne à des fins proprement humaine (Marcuse), traduit ainsi, sous diverses modalités concrètes, un même modèle d'interprétation de l'histoire. Nous avons déjà vu comment, chez U. Meinhof et ses amis, ce modèle justifiait l'idée que l'action révolutionnaire est aujourd'hui la seule alternative à la barbarie imminente. Il nous faut maintenant comprendre quelle est la logique du renversement “activiste” de la Théorie critique.

Pour passer de la Théorie critique à l'engagement “militant” puis au terrorisme, trois conditions nous semblent requises, qui ne peuvent être remplies sans annuler ce qui faisait le sens du projet de l'École de Francfort

- Il faut d'abord considérer que la dialectique de la Raison n'est que le reflet d'un processus matériel, lié à un mode de production spécifique et susceptible de disparaître avec lui.

- Il faut ensuite réduire l'opposition entre l'histoire déterminée et la libération à un conflit entre les agents de l'“impérialisme” et les militants “révolutionnaires”. Pour Horkheimer, le développement totalitaire du capitalisme était avant tout le signe que “tant que l'histoire universelle va son chemin logique, elle ne remplit pas sa destination humaine” (L'État autoritaire, 1942, in Horkheimer, 1978, p. 352) ; pour les théoriciens de la Fraction Armée rouge, la destruction du capitalisme suffit à assurer l'humanisation de l'histoire.

- Il faut enfin - et c'est peut-être l'essentiel - détruire l'ensemble de la problématique de l'intersubjectivité. Pour Marcuse, et surtout pour Habermas, la technicisation de la politique ou l'atomisation de la société rend subjectivement nécessaire une politique de reconstruction de l'espace public, qui suppose que la publicité des discussions (re)devienne l'instance privilégiée de la socialisation politique. Pour les théoriciens de la R.A.F., Habermas méconnaît ainsi la force du déterminisme économique et sociologique qui conduit à “l'isolement dû à une aliénation à tous les niveaux dans une production complètement étatisée” (Textes..., 1977, p. 59). L'isolement des individus est le but poursuivi consciemment par la classe dominante parce qu'il lest “la condition pour pouvoir ensuite la manipuler” (Ibid.). L'“isolement” apparaît ainsi comme le noyau central de la domination dans les métropoles impérialistes, mais son dépassement ne passe plus par la reconstruction de l'espace public (celui-ci est définitivement détruit), mais par l'engagement de l'individu dans une collectivité opposée à l'ordre social

“La liberté face à l'appareil n'est possible que dans sa négation totale, c'est-à-dire en attaquant cet appareil dans un collectif de luttes. Ce sera, cela doit devenir la guérilla si elle veut être une véritable stratégie, c'est-à-dire vaincre. La collectivité est un moment dans la structure de la guérilla et - une fois posée la subjectivité comme condition pour chacun en particulier dans sa décision à combattre - son moment le plus important. Le collectif est le groupe qui pense, sent et agit en tant que groupe” (Textes..., loc. cit.).

La critique de la détérioration de la sphère publique conduit ainsi à des conséquences radicalement opposées à celle qu'en tirait Habermas : la liberté de la subjectivité ne dépend plus que d'une décision, et la construction d'un espace de communication passe par la négation de la société civile, puisque c'est seulement dans la collectivité combattante que l'intersubjectivité est possible. Le renversement de la Théorie critique se paie ainsi par la destruction de tout ce qui pouvait la fonder, en même temps qu'il consomme la rupture du “sujet révolutionnaire” avec l'humanité commune. Comme l'avait déjà remarqué J. Habermas à propos de la “Nouvelle Gauche”, une violence minoritaire, sans rapport avec le mouvement spontané de la société où elle éclôt, “tombe sous le coup des normes morales”, (op. cit., loc. cit., in note 1 p. 53). C'est sans doute pour cela que, dans les derniers textes de la Fraction Armée rouge, la légitimité de la stratégie terroriste est de plus en plus recherchée dans la morale, dans la résistance à l'ordre “fasciste”, alors même que, toute humanité étant niée aux adversaires de la R.A.F. (ces “porcs”), l'idée même d'une morale devient proprement impensable.

Pour U. Meinhof ou Baader, détenus à Stammheim, l'isolement des prisonniers dans leur cellule est le symbole même de la condition humaine dans le capitalisme développé, qui recherche la destruction de la subjectivité. L'analyse par l'accusation fédérale de la structure hiérarchique du groupe (qui s'appuyait sur le témoignage d'un ancien membre de la R.A.F., Gehrard Müller) est ainsi, pour les "militants", le résultat d'une projection des structures répressives de la société capitaliste sur les combattants (cf. Textes., 1977, p. 145 et sq). Inversement, c'est l'organisation militaire elle-même de la guérilla qui apparaît dès lors comme la réalisation de l'individualité libre qui n'obéit qu'à sa seule spontanéité : " Le principe dans l'organisation, c'est la spontanéité" (Textes ..., 1977, p. 156).

C'est là, sans doute, un destin paradoxal pour une "pratique" visant à détruire la société moderne parce qu'elle réduisait l'individu à sa fonction dans une organisation, et qui reposait sur l'idée que la substitution de l'autorégulation à l'autorité était un élément essentiel de la forme que prend aujourd'hui la domination. C'est à ce stade, semble-t-il, que le "cycle" idéologique représenté par le terrorisme et ses justifications théoriques s'achève : la critique de l'aliénation se traduit par la fusion des individus dans un "corps" hiérarchisé, la dénonciation de la fin de l'espace public conduit à la construction d'organisations clandestines en guerre ouverte contre la société civile, le refus de l'isolement se renverse dans la valorisation de l'action violente individuelle, sans autre justification que le déploiement de sa puissance."

ANTIDOTES

Frapper quel coeur ? (A propos des Brigades rouges)

Extraits de: LA GUERRE DU FAUX Livre de Poche Biblio/Essais - 1987 Umberto Eco

FRAPPER QUEL COEUR ?

"L'attente frénétique d'un nouveau communiqué des B.R. sur le sort de Moro et les discussions agitées sur le comportement à suivre dans cette affaire ont conduit la presse à réagir de façon contradictoire. (...) La réaction sur le contenu a été elle aussi embarrassée parce que tout le monde attendait inconsciemment un texte parsemé de ach so ! ou de mots formés de cinq consonnes consécutives qui trahissent immédiatement le terroriste allemand ou l'agent tchèque. Au contraire, on s'est retrouvé devant une longue argumentation politique.

Tout le monde a compris qu'il s'agissait d'une argumentation et les plus malins ont perçu qu'elle était adressée non pas à l'"ennemi" mais aux amis potentiels, pour prouver que les B.R. ne sont pas une poignée de désespérés qui tapent dans le vide, mais qu'elles doivent être considérées comme l'avant-garde d'un mouvement qui trouve sa justification dans le cadre de la situation internationale.

Si les choses sont ainsi, on ne doit pas réagir en affirmant simplement que leur communiqué est délirant, fumeux, fou. Il doit être analysé avec calme et attention ; de cette façon seulement, on pourra comprendre quelle est la faille qui, partant de prémisses assez lucides, montre la fatale faiblesse théorique et pratique des B.R.

Il faut avoir le courage de dire que ce message délirant contient une prémisse très acceptable et traduit, quoique de façon un peu confuse, une thèse que toute la culture européenne et américaine, des étudiants de soixante-huit jusqu'aux théoriciens de la Monthly Review en passant par les partis de gauche, répète depuis longtemps. Donc, s'il y a "paranoïa", ce n'est pas dans les prémisses, mais, comme nous le verrons, dans les conclusions pratiques qu'on en tire.

(...) Dans ce dernier tract, les B.R. abandonnent l'idée de coeur, d'État, de capitaliste méchant, de ministre "bourreau". Maintenant l'adversaire est le système des multinationales dont Moro est un commis ou quelqu'un qui tout au plus en connaît les secrets.

Quelle est alors l'erreur de raisonnement (théorique et pratique) que commettent à ce point les B.R., surtout quand elles font appel, contre la multinationale du capital, à la multinationale du terrorisme ?

Première naïveté. Après avoir saisi l'idée des grands systèmes, on les érige à nouveau en mythe en pensant qu'ils ont des plans secrets dont Moro serait au courant. En réalité les grands systèmes n'ont rien de secret et on sait très bien comment ils fonctionnent. Si l'équilibre multinational déconseille la formation d'un gouvernement de gauche en Italie, il est puéril de penser qu'on ait envoyé à Moro des instructions pour défaire la classe ouvrière. Il suffit (par exemple) de provoquer quelque chose en Afrique du Sud, de désorganiser le marché des diamants à Amsterdam, d'influencer le cours du dollar, et la lire entre en crise.

Deuxième naïveté. Le terrorisme n'est pas l'ennemi des grands systèmes, il en est au contraire la contrepartie naturelle acceptée et prévue.

Le système des multinationales ne peut pas vivre dans une économie de guerre mondiale (et atomique de surcroît), mais il sait qu'il ne peut pas non plus réduire les pulsions naturelles de l'agressivité biologique et l'impatience des peuples et des groupes. C'est pourquoi il accepte de petites guerres locales qui seront peu à peu disciplinées et réduites par des interventions

internationales avisées, et accepte aussi le terrorisme. Une usine ici, une autre plus loin sont désorganisées par un attentat, mais le système continue à avancer. Un détournement d'avion de temps en temps, et les compagnies aériennes perdent une semaine, mais par contre les journaux et les télévisions y gagnent. En outre le terrorisme sert à donner une raison d'être aux polices et aux armées qui, laissées sans occupation, ne demandent qu'à se réaliser dans quelque conflit plus important. En outre le terrorisme sert à favoriser des interventions disciplinaires à où un excès de démocratie rend la situation ingouvernable.

Le capitalisme " national " à la Oncle Picsou craint la révolte, le vol et la révolution qui lui soustraient ses moyens de production. Le capitalisme moderne, qui investit dans différents pays, a toujours un espace de manoeuvre assez ample pour pouvoir supporter l'attaque des terroristes en un point, deux points, trois points isolés.

Parce qu'il est sans tête et sans coeur , le système manifeste une incroyable capacité de cicatrisation et de rééquilibrage. Où qu'on le frappe, ce sera toujours à la périphérie. Si le président des industriels allemands y laisse sa peau, il s'agit d'un accident statistiquement acceptable comme les accidents de la route. Pour le reste (et on l'avait décrit depuis longtemps), on procède à une médiévalisation du territoire avec des fortifications et de grands ensembles résidentiels pourvus de gardiens privés et de cellules photo-électriques.

Le seul incident sérieux pourrait être une insurrection terroriste diffuse sur tout le territoire mondial, un terrorisme de masse (comme le voudraient les B.R.) : mais le système des multinationales "sait" (dans la mesure où un système peut " savoir") que l'on peut exclure cette hypothèse. Le système des multinationales n'envoie pas des enfants à la mine : le terroriste est celui qui n'a rien à perdre sinon ses propres chaînes, mais le système organise les choses de façon telle que toute le monde aurait quelque chose à perdre dans une situation de terrorisme généralisé. Il connaît le moment où le terrorisme, au-delà de quelques actions pittoresques, commencera à inquiéter trop la journée quotidienne des masses ; elles se lèveront alors contre lui (...).

Le terrorisme, est la conséquence biologique des multinationales, comme un jour de fièvre est le prix à payer pour un vaccin efficace. Si les B.R. ont raison dans leur analyse d'un gouvernement mondial des multinationales, elles doivent reconnaître qu'elles, les B.R., en sont la contrepartie naturelle et prévue. Elles doivent reconnaître qu'elles sont en train de jouer un scénario déjà écrit par leurs ennemis présumés. Au contraire, après avoir découvert, bien que grossièrement, un principe important de la logique des systèmes, les B.R. répondent avec un roman-feuilleton digne du XIXe siècle, fait de vengeurs et de justiciers habiles et efficaces comme le comte de Monte-Cristo. On pourrait en rire, si ce roman n'était pas écrit avec du sang.

La lutte se déroule entre de grandes forces et non pas entre des " héros " et des " démons ". Malheureux est alors le peuple qui se trouve avec les " héros " dans ses pattes, surtout s'ils pensent encore en termes religieux et entraînent le peuple dans leur sanglante escalade vers un paradis désert.

POURQUOI RIENT-ILS DANS CES CAGES ?

Il y a quelques années (le 25 février 1979), j'avais envoyé un article à La Republica. A vrai dire ce n'était pas un article, mais une petite nouvelle (...) Dans cette nouvelle, j'imaginai qu'en Italie et dans le monde, après la Seconde Guerre mondiale, l'histoire avait pris un cours différent et que l'Italie, pendant les dernières décennies, était en guerre contre un Empire fasciste turc. Je m'amusais à imaginer les différentes alliances politiques qui en auraient découlé, et surtout je voyais les membres du noyau historique (des Brigades rouges, NDLR) Curcio et Gallinari, chefs des escadrons d'assaut, décorés de la médaille d'or, et les héroïques Brigades rouges engagées contre l'envahisseur turc, félicitées au Parlement par Amendola, tandis que le pape Paul VI réfléchissait avec mélancolie sur la tranquillité que l'Italie aurait connue si à partir de 1945 nous avions eu trente ans de paix.

Quelle était la signification de cette nouvelle ? que la culture démocratique avait trop facilement traité de " réactionnaires " certaines théories du comportement animal selon lesquelles il existe dans les espèces (dans toutes les espèces) un quota de violence qui doit se manifester d'une manière ou d'une autre. Les guerres dont les futuristes, non sans raison bien qu'avec une satisfaction infâme, avaient fait l'éloge comme " seule hygiène du monde " sont d'importantes soupapes de sécurité qui servent à purger et à sublimer cette violence. S'il n'y a pas de guerres (et personnellement je préférerais qu'il y en ait le moins possible), il faut accepter l'idée que la société exprime d'une façon ou d'une autre le quota de violence qui couve en elle.

Mais mon histoire avait aussi une autre morale : si cette violence doit s'exprimer, peu importe qu'elle prenne la forme de hold-up, de crimes d'honneur, de campagnes pour l'extermination des hérétiques, de manifestations de satanisme, de suicides collectifs en Guyane, d'exaltations nationalistes, d'utopies révolutionnaires pour la révolte prolétaire. La morale finale était que, si l'on avait offert à Curcio et à Gallinari un beau mythe nationaliste ou colonialiste, peut-être le massacre des juifs, ils y auraient adhéré plutôt qu'au rêve de frapper le coeur de l'État bourgeois.

Ces réflexions sont à nouveau d'actualité ces jours-ci, pendant que l'on assiste d'un côté au procès Moro et de l'autre au rite grotesque de la guerre anglo-argentine.

Qu'y a-t-il d'effrayant dans le conflit pour les Malouines ? Non pas le fait que le général Galtieri ait cherché un ennemi à l'extérieur pour calmer des tensions internes, car c'est une technique normale de dictateur et chacun doit faire son métier, aussi sale soit-il. (...)

Ce qui est effrayant, c'est que les Mononeros de Firmenich, les péronistes révolutionnaires, tous ceux pour qui l'opinion publique démocratique européenne s'était émue quand ils languissaient dans les prisons de la dictature et qu'on arrivait à justifier quand ils faisaient leurs petits attentats (il faut comprendre, disait-on, ils vivent sous une dictature), que tous ces révolutionnaires à temps complet, tous ces ennemis du capitalisme et des multinationales aujourd'hui se rangent avec enthousiasme au côté du gouvernement, exaltés par l'invitation nationaliste à mourir pour les frontières sacrées de la patrie. (...)

Cela explique aussi le phénomène des repentis. Comment est-il possible de se repentir après l'arrestation et de se repentir complètement en dénonçant ses propres camarades alors qu'on ne se repentait pas au moment d'expédier deux balles dans la nuque d'un homme sans défense ? Mais puisqu'il y avait l'impulsion de tuer, pourquoi ne pas se repentir une fois le jeu terminé ? L'idéologie n'a rien à voir là-dedans, ce n'était qu'une couverture.

Je sais très bien que ce discours risque de passer pour réactionnaire : il n'y a pas d'idéologie, ni d'idéaux, il n'y a que des forces biologiques obscures qui entraînent les hommes vers les effusions de sang (le leur et celui des autres), il n'y a aucune différence entre les martyrs chrétiens, les garibaldiens, les Brigades rouges et les résistants. (...)

Le véritable héros est toujours un héros par erreur, son rêve serait d'être un honnête lâche comme tous les autres. S'il avait pu, il aurait résolu l'affaire autrement, sans effusion de sang. Il ne se vante ni de sa mort, ni de celle des autres. Mais il ne se repent pas. Il souffre et il se tait, ce sont éventuellement les autres qui l'exploitent en en faisant un mythe tandis que lui, l'homme digne d'estime, n'était qu'un pauvre type qui a réagi avec courage et dignité dans un événement plus grand que lui.

Au contraire, nous savons tout de suite et sans hésiter que nous devons nous méfier de ceux qui partent sur les chapeaux de roue, poussés par un idéal de purification par le sang, le leur et celui des autres, mais plus souvent celui des autres. Ils sont en train de jouer un scénario animal, déjà étudié par les éthologistes. Nous ne devons pas nous en étonner, nous en scandaliser trop. Mais nous ne devons pas ignorer non plus l'existence de ces phénomènes.

Si on n'accepte pas et si on ne reconnaît pas avec courage la fatalité de ces comportements (en étudiant les techniques pour les contenir, les prévenir, en leur offrant d'autres soupapes moins sanglantes), on risque d'être aussi idéaliste et moraliste que ceux dont on réproche la folie sanguinaire. Reconnaître la violence comme une force biologique est le vrai matérialisme (qu'il soit historique ou dialectique, peu importe), et la gauche a très mal fait de ne pas étudier assez la biologie et l'éthologie." •

Renseignement ouvert et stratégies indirectes

Plaidoirie pour le renseignement ouvert

“Toute action de combat, si limitée soit-elle, doit s'insérer dans une connaissance globale, non seulement militaire, mais aussi politico-sociale, de sorte que chaque phénomène particulier puisse être rattaché à la totalité dans laquelle il prend toute sa signification, et que celui qui donne des ordres puisse dominer sur le plan dialectique l'immédiateté qui risque d'engloutir l'intelligence, en subordonnant cette immédiateté à la loi générale dont chaque cas particulier n'est un exemple, évitant ainsi de “se noyer dans l'océan de la guerre, dans le chaos de la fureur de l'instant.”

(A propos de Mao Zedong) Claudio Magris “ Danube” Gallimard, 1988.

Xavier Raufer

Question de possibilité ? question de mode? En ce dernier tiers de siècle, dès qu'il est question d'affrontement entre États, entre communautés, entre confessions, la voie royale est celle des stratégies indirectes.

Or il est entendu, depuis l'ouvrage lumineux du général Beaufre,¹ que l'instrument majeur de dépistage et de décryptage de ces stratégies est le couple analyse - exploitation du renseignement ouvert.

Et cependant, malgré le retentissement d'Introduction à la stratégie , vingt cinq ans après des remarques comme celle ci :

“Il faut que les parades indirectes en vue de la sûreté s'effectuent très tôt comme les initiatives destinées à parer les menaces adverses. Le vrai jeu de la stratégie indirecte doit se dérouler au niveau des prodromes. Après, il est trop tard... Dès lors, pour limiter les chances d'erreur aux terribles conséquences, il devient indispensable d'organiser au mieux l'étude de la conjoncture.

¹ Voir p.25 des extraits du livre du général Beaufre.

Contrairement à nos traditions, il est devenu extrêmement important de bien prévoir, plus important que de réaliser des forces dont la valeur sera incertaine. Pas de stratégie moderne sans organes d'études puissamment outillés, sans une très bonne méthode d'analyse des situations, sans une parfaite connaissance de l'évolution et des possibilités d'inventions de tous ordres susceptibles d'être utilisées. Nous sommes loin de tout cela!"

...rien ou presque n'a changé. En novembre et décembre 1988 l'Institut de Criminologie de Paris-CERVIP a consacré un séminaire au renseignement ouvert comme outil de compréhension des terrorismes. Tous les participants, originaires de cinq pays, ont donné des exemples aussi concrets que convaincants de ce qu'apporte le renseignement ouvert à la prévention comme à la répression des actes de violence politique. Et cependant, dans les sphères supérieures de l'État, l'intérêt pour l'approche ouverte -malgré de méritoires exceptions- intérêt concret, tangible, allant au delà des pétitions de principe- est faible, quand il n'est pas nul. D'où ce numéro des "Notes & Etudes" consacré au couple stratégies indirectes- renseignement ouvert. Et cette plaidoirie introductive.

LE RENSEIGNEMENT OUVERT, VOIE DIFFICILE

Parler de renseignement ouvert, c'est à l'évidence parler d'abord de renseignement. Celui-ci a pour objet, dans des domaines précis et avec ses moyens et finalités propres, l'acquisition de connaissances, l'approche et la description de réalités. Or si cette acquisition, cette collecte ne sont simples pour aucun de ceux qui s'y adonnent (chercheurs, universitaires, journalistes, par exemple), elles sont particulièrement difficiles pour les professionnels du renseignement. Ces difficultés sont d'ordre philosophique et sociologique.

L'HOMME ET LE RÉEL

On parle souvent de "vérité des faits"; de l'importance pour le stratège d'accéder à cette vérité. Or celle-ci n'est rien d'autre que la manifestation à nos yeux de la réalité, du réel. Première difficulté majeure : l'être humain, l'histoire est vieille comme le monde, a un don sans égal pour ne pas voir ce qu'il a sous les yeux. Depuis toujours, l'homme a tout fait pour échapper au réel; pour ne pas lui être confronté. Il a pour cela puisé dans un inépuisable vivier de croyances, d'illusions, de mirages : ce qu'un philosophe appelle "les prothèses du rêve".

Mais la réalité, si elle est gênante, est aussi persistante et sans recours. Pire : le réel, difficilement intelligible en lui même, ne contient pas de recettes permettant de le comprendre; autrement dit, de mode d'emploi.

Confronté à une vague d'un terrorisme bien réel, par exemple celui d'Action directe en 1983-87, l'homme -dans ce cas le responsable politique, le journaliste, le fonctionnaire de police- va passer par trois stades successifs.

Dans un premier temps, la négation pure et simple (ce qui échappe à mon entendement se réduit à rien; me fait horreur). "Il n'y a plus d'Action directe, mais une bande de gangsters ayant abandonné la politique pour le droit commun" ..." L'ingénieur général Audran n'a pas été assassiné par des français, ce sont des Allemands de la RAF, des Iraniens qui ont fait le coup", etc.

Ensuite on accède au stade magique. C'est le temps des complots (AD + RAF + divers services secrets); des constructions quasi délirantes (les assassinats par ordre alphabétique, de A comme Audran, à Z comme Zimmermann, etc.)

Enfin, on approche de la réalité : ils sont bien français -ceux-là même que l'on avait libérés dans l'idée de mettre fin au processus de stigmatisation enclenché par le pouvoir précédent . Ils avaient écrit noir sur blanc depuis février 1984 qu'ils préparaient leur passage de la "propagande armée" où l'on ne vise que des cibles matérielles, à la "guérilla urbaine", où l'on tue.

Ces trois stades se retrouvent infailliblement dans les autres pays ou des événements semblables se sont produits depuis 1969, et l'expérience des uns ne sert jamais aux autres. "C'est impossible chez nous ...Ce sont des étrangers, des services secrets de pays hostiles...D'accord, ils sont de chez nous, mais ils sont manipulés..."

On découvre enfin que le manipulateur n'a joué qu'un rôle mineur -quand il existe. C'est le dernier stade de ce long et douloureux travail de deuil qui conduit à réaliser que ce sont des garçons et des filles bien de chez nous, de bonne famille le plus souvent, qui ont adopté une doctrine paléo-bolchevique avant d'assassiner les symboles d'un "Etat impérialiste des multinationales" largement issu de leur paranoïa collective. Le premier de ces passages à l'acte a eu lieu en Allemagne fédérale en 1969. Le dernier en Belgique en 1985. Les autorités politiques et les médias belges ont strictement reproduit les errances allemandes et italiennes de la période 1970-72 sans s'épargner une seule bourde. On parle beaucoup d'autisme en ce moment : voilà de beaux exemples d'autisme politico-répressif.

De tels exemples permettent de comprendre que les êtres humains qui peuplent les instances de renseignement, ou ceux qui exploitent leurs travaux, n'échappent pas plus que le reste de l'espèce à cette phobie du réel. Et dans leur cas, du fait de l'organisation même des structures où ils évoluent, des contraintes très lourdes qui pèsent sur leurs activités, l'accès à la réalité des choses devient encore beaucoup, beaucoup plus délicate.

RENSEIGNEMENT ET CONNAISSANCE

A) les organes du renseignement: nature et contraintes

Les services de renseignement sont par nature de micro-sociétés closes travaillant dans le secret. Ils opèrent de façon cloisonnée et ont une grande méfiance de tout ce qui provient de l'extérieur, parfois même un brin de mépris. Par nature également, ces instances n'ont que peu -ou pas- l'habitude de l'auto-observation, de l'auto-analyse ou de l'auto-critique. Elles n'ont le plus souvent pas conscience de la manière dont :

- La logique de leur système,
- Les normes qu'elles se sont données,
- Leurs règles de fonctionnement,
- Et les contraintes évoquées ci-dessus,

modèlent, calibrent et bien souvent mutilent les informations, les connaissances; bref le renseignement , qu'elles ont pour mission de saisir, d'interpréter, de transmettre. D'où l'importance de bien comprendre comment les instances de renseignement construisent le savoir qu'elles génèrent, comment les normes, les "règles du jeu" en vigueur, les traditions, les valeurs ressenties comme positives ou négatives modulent ce qui n'est après tout que la collecte et la transmission d'un savoir.

Comprendre cela, et le critiquer, est légitime ...mais mal reçu par les instances intéressées. Qui n'opposent en général pas d'arguments à l'audacieux , mais s'emploient à le discréditer. ("agent d'influence du KGB, taupe de la CIA" etc.)

B) Collecte et analyse du renseignement les conditions d'asepsie

Cette collecte, ces analyses se font-elles dans des conditions d'authenticité et d'objectivité supérieures à celles qui sont en vigueur dans d'autres organismes manipulant du savoir, les universités ou les médias, par exemple ?

Idéalement, le système académique repose sur une pratique de contrôles réciproques approfondis, entre pairs, ainsi que sur la discussion ouverte, l'échange d'idées. Bien évidemment, les choses ne peuvent se passer ainsi dans le domaine du renseignement. Mais reconnaître l'existence de contrainte ne doit pas conduire à " théoriser ses propres insuffisances", comme le dit la langue de bois.

D'une façon ou d'une autre, -et on en revient à notre proposition de départ - ces insuffisances ont toutes à voir avec des difficultés d'approche du réel. On peut citer notamment :

- Méfiance et mépris des intellectuels,
- Paranoïa narcissique : on veut dialoguer avec nous, donc nous infiltrer, donc nous pénétrer, donc nous corrompre,
- Classifications abusives en "confidentiel" ou en "secret" de notes qui sont parfois bien loin de valoir un honnête "Que Sais-je ?"

Mais là n'est pas le plus important. Dans l'échelle des valeurs de ces services, dès qu'il est question de notes d'information, d'analyse, de synthèse, le bien c'est ce qui est rapide, bref, factuel et provient de sources clandestines; le mal l'analyse fouillée, construite selon une logique prospective, intégrant des éléments de renseignement ouvert.

Si l'on reprend l'exemple d'Action Directe, le travail sérieux tournera autour des état-civils et des organigrammes. L'idéologie de l'organisation; les motivations des clandestins, leurs psychologies et leurs modus operandi retiennent peu intérêt : on est dans le fumeux; on pénètre dans le domaine des intellos farfelus. Or c'est là que se font les adhésions; que se scellent les allégeances. C'est là que se créent et se transforment les appareils. C'est par là que passe le cordon ombilical vital qui relie le noyau clandestin à son second cercle.

LE RENSEIGNEMENT OUVERT, VOIE PAYANTE

Ce rejet du renseignement ouvert est d'autant plus dommageable que ce dernier pourrait être, s'il était utilisé correctement, la source de nombreux bienfaits pour approcher au plus près des groupes pratiquant la violence politique. Ainsi que dans beaucoup d'autres domaines, d'ailleurs.

L'usage du renseignement ouvert permet d'économiser ses ressources : pourquoi monter une opération clandestine, chère, parfois risquée pour se procurer des informations disponibles dans des publications au coût le plus souvent ridicule ?

La recherche et l'analyse du renseignement ouvert permettent d'approcher le monde vrai; poussent à la confrontation et à la critique réciproque. Permettant de s'extraire un peu d'une culture du secret parfois caricaturale, le renseignement ouvert, qui contribue plus souvent au nettoyage des erreurs qu'à l'établissement d'une vérité, agit donc comme un décapant. Ce va et vient information clandestine / renseignement ouvert habitue l'analyste à confronter ses évaluations à une autre facette du réel. Avec un peu de chance, il se déshabitue de diaboliser tout ce qui n'est pas lui, ne pense pas comme lui. partant, il sort plus facilement des explications mécanistes, conspiratives, magiques. Le renseignement ouvert confère enfin à ceux qui s'y adonnent assez longtemps une expertise culturelle, sociologique, topographique même, permettant, dans le cas qui nous intéresse, d'évoluer avec aisance au milieu de structures clandestines, d'idéologies hermétiques, de cultures exotiques.

En conclusion, que dire des mérites du renseignement ouvert ? Antidote aux pulsions paranoïaques, il aide à réintroduire le réel dans les analyses et les synthèses. Comme on le constate chaque jour, les organisations terroristes sont tout, sauf aléatoires : le renseignement ouvert permet de connaître à peu près parfaitement les normes, les règles, les modus operandi de ces entités. Enfin, et c'est peut-être le plus important, il saisit les problèmes au moment même de leur émergence, juste avant leur surgissement massif. Car personne ne naît clandestin ou terroriste. Il y a toujours, avant le saut décisif, des phases d'activité encore légales -mais caractéristiques. Le renseignement ouvert est l'arme par excellence pour qui cherche à repérer ceux qui filent, comme le dit la langue populaire, un mauvais coton; sans pour autant stigmatiser tous les rebelles, tous les révoltés. Au siècle des conflits à basse intensité, peut-on s'offrir le luxe de laisser une telle arme prendre la poussière au fond d'un placard ?

Violence politique, renseignement et sources ouvertes : données de base

François Haut

“Le centre du problème est le renseignement. L'identification du terroriste dépend par dessus tout d'une collecte efficace du renseignement et très souvent, c'est dans ce domaine que les équivoques commencent”².

On distingue quatre métiers différents dans le renseignement moderne articulés selon un processus chronologique.

Tout d'abord, il y a l'acquisition du renseignement. Elle consiste à obtenir des informations de toutes natures, spécifiques ou fortuites provenant de régions du monde “accessibles” ou “ fermées” en utilisant des moyens humains ou techniques et en exploitant des sources qui peuvent être ouvertes ou clandestines.

Vient ensuite la réalisation d'analyses et de synthèses. Cela consiste à traiter toutes les informations ainsi rassemblées pour en extraire un produit fini plus cohérent et plus intelligible que les données brutes et destiné à être remis aux décideurs politiques.

A côté de cela, il y a la mission de protection, qui consiste à identifier ainsi qu'à manipuler et à éventuellement neutraliser des entités hostiles à la communauté nationale.

Vient enfin l'exploitation, ou “ action” , qui est l'aboutissement, si le besoin s'en fait sentir des trois tâches précédemment définies. Cela consiste dans le fait d'influencer, sans révéler son propre engagement, des États comme des forces politiques, économiques ou sociales, ou à infléchir des événements dans le sens que souhaite le pouvoir politique.

La question des sources ouvertes, sur laquelle on va se pencher, est l'un des aspects de l'acquisition du renseignement; c'est sans doute celui qui permet le mieux d'appréhender les phénomènes de violence politique.

Lors de l'acquisition du renseignement, les sources peuvent être de diverses natures et l'on distingue celles qui sont ouvertes des sources techniques et des sources secrètes ou clandestines.

- Dans beaucoup d'esprits, le renseignement se limite à l'acquisition d'informations à travers des sources clandestines, avec tout ce que cela peut engendrer de littérature fantaisiste. Son domaine est en fait beaucoup plus vaste.

- Les sources techniques, ne se rangent ni dans l'une, ni dans l'autre des catégories susmentionnées : elles ne sont pas réellement ouvertes, mais pas nécessairement secrètes. On peut les classer en trois grands groupes : les transmissions, les images et l'acoustique.

Les transmissions³ sont, à divers titres, des sources de renseignements. On distingue, entre autres:

² Sir Kenneth Oxford, CBE., QPM., Chief Constable, Merseyside, Angleterre, Séminaire international sur les réponses légales à la menace terroriste, Washington, 16-17 novembre 1987. Cf aussi R. Clutterbuck : “Le renseignement est l'élément vital de la protection contre le terrorisme”. Conférence sur la défense de la démocratie contre le terrorisme en Europe -Tâches et problèmes, Strasbourg, 12-14 novembre 1980.

³ SIGINT dans le vocabulaire technique du renseignement américain.

- le renseignement qui porte sur les communications⁴, c'est à dire l'acquisition d'informations à partir de communications interceptées par d'autres que leurs destinataires légitimes;
- le renseignement électronique⁵ qui provient de l'exploitation des émissions de radiations électromagnétiques étrangères, autres que les communications, les explosions nucléaires ou autres sources de radioactivité;
- le renseignement télémétrique⁶ qui consiste en l'interception de signaux étrangers destinés au guidage et au fonctionnement des satellites ou émanant de ceux-ci.

Les images⁷ sont aussi, évidemment, des sources de renseignement. Il s'agit d'abord de l'interprétation de photographies provenant aussi bien de satellites que d'avions, même si on est loin de la reconnaissance aérienne de la Première Guerre mondiale... Il s'agit également de procédés infra-rouges, de systèmes d'images par Radar et de tous les cas où des films ou des moyens électro-optiques sont utilisés pour enregistrer visuellement diverses formes d'énergie émises par des objets.

Le renseignement acoustique est une autre technique complexe de recherche de renseignement qui a connu un développement considérable ces dernières années, notamment dans le domaine de la collecte d'informations sous-marines.

Il existe encore d'autres sources qui n'entrent dans aucune de ces catégories tout en relevant du renseignement technique, par exemple le renseignement sismologique destiné à détecter les expériences nucléaires⁸ souterraines.

Mais les moyens techniques ne sont en fait que des véhicules d'informations; tout dépend d'une part de la manière dont ils sont protégés, d'autre part, bien sûr de la nature de ce qui est ainsi transmis.

Les signes extérieurs du véhicule technique sont souvent accessibles : il y a, par exemple des stations de radio en ondes courtes qui émettent des chiffres à longueur de journée, souvent en langue allemande. Tous ceux qui possèdent un récepteur adapté peuvent les entendre; mais comprendre la signification des messages émis est un tout autre problème⁹.

C'est d'ailleurs le cas pour beaucoup d'émissions électromagnétiques. Si elles sont en "clair", comme certaines communications téléphoniques, elles sont facilement accessibles. Dans le cas inverse, s'il faut des moyens sophistiqués pour briser un code, elles doivent être considérées comme des sources secrètes. Disons que l'éventail des sources techniques va d'un extrême à l'autre, tout en considérant que dans la plupart des cas, l'exploitation de ces sources, même accessibles, peut constituer un délit.

Reste enfin le renseignement ouvert proprement dit qui, pour ce qui concerne le terrorisme, est primordial.

On essayera d'abord d'en esquisser une définition, pour montrer ensuite son intérêt en la matière.

VERS UNE DÉFINITION DU RENSEIGNEMENT OUVERT.

Pour un spécialiste américain, "les sources ouvertes sont celles que personne n'a pensé à protéger ou à rendre secrètes"¹⁰ et dont l'exploitation n'est pas de l'espionnage. De fait, les agences de presse, les radios, les télévisions produisent des millions de mots par jour et chacun peut accéder à ces informations dans les seules limites de disponibilité et de langue..

Enregistrer ces informations, les exploiter¹¹ fait partie de l'acquisition du renseignement au même titre que découper les journaux, acquérir des ouvrages professionnels, des compte rendus de conférences, des revues spécialisées ou que de s'entretenir avec des personnes revenant d'une zone particulièrement intéressante.

Jusqu'où aller, dans ces conditions pour apprécier ce qui est une source ouverte ?

⁴ COMINT...

⁵ ELINT...

⁶ TELINT...

⁷ PHOTINT...

⁸ Constatation, localisation, intensité...

⁹ Ces stations sont anciennes et toujours suscité la curiosité. Sur le continent américain, il y a aussi des stations émettant en espagnol et, en extrême-Orient, en coréen. Depuis 1981, on peut aussi entendre des stations émettant des lettres dans un ordre "aléatoire, en anglais, mais par groupes de 3, 4 ou 5. Des spécialistes ont pu ainsi dénombrer environ 80 fréquences de ce genre, chiffres et lettres.

¹⁰ R. Godson, "Intelligence, an american view...", British and american approaches to Intelligence, KG Robertson, MacMillan, 1987, p. 17.

¹¹ On notera cependant que l'article 74 du Code Pénal condamne le rassemblement de renseignement "dont la réunion et l'exploitation sont de nature à nuire à la défense nationale". Cela permettrait de considérer qu'il y aurait acte d'espionnage à ressembler, dans le but de les communiquer à l'extérieur, des documentations d'accès totalement ouvert, comme par exemple, des revues techniques.

Un autre expert américain, en analysant les rapports entre renseignement et politique, se demande si le renseignement “doit être une catégorie particulière d'information, c'est à dire l'information secrète ? Ou si, au contraire il doit englober toute la connaissance sur un sujet particulier”¹².

C'est vers sa deuxième proposition que l'on penchera en estimant que tous les éléments permettant de connaître la matière à laquelle on s'intéresse sont utiles : ils peuvent apporter autant d'informations en tant que telles que de possibilités d'apprécier des faits à travers la connaissance de leur environnement.

Un exemple : tel président d'un pays arabe modéré, au pouvoir depuis peu et très récemment réélu triomphalement, a pour prénom, chose rarissime, celui d'un des douze imams du chrisme duodécimain. C'est une information on ne peut plus ouverte puisqu'on la trouve dans toute la presse. Mais, encore fallait-il noter cet élément, d'où une nécessaire connaissance d'environnement. Au delà, il faut aussi savoir que cette façon de prénommer les enfants a un sens et que cela peut, avec un pourcentage de chances à étudier, représenter un élément tout à fait significatif. Après une telle acquisition, que l'on peut qualifier d'intelligente, on peut présenter l'information au pouvoir politique en proposant certaines hypothèses, par exemple de prudence ou d'investigation plus poussée.

Bien que s'agissant là de renseignement totalement ouvert, sa connaissance peut permettre de comprendre d'éventuelles attitudes ultérieures. Ce genre de renseignement est aussi utile que si une source clandestine avait dit: “ Untel est de sensibilité Chi'ite”. En tout état de cause, les deux éléments peuvent se corroborer. Hypothèse inverse : possédant l'information ouverte, on a la possibilité de la faire vérifier clandestinement si cela s'avère nécessaire.

Dans cette optique, tout ce qui touche au sujet doit être dépouillé. Même si tel élément découvert peut paraître mineur au moment ou on entre en sa possession, il doit être considéré, classé, répertorié. Il peut servir en tant que tel, plus tard, directement ou s'avérer être un élément d'environnement important, peu importe !

Quant au support, il est de toute nature. C'est essentiellement le papier mais il peut aussi s'agir de support magnétique, informatique ou électromagnétique. L'écoute des stations de radiodiffusion¹³, d'ailleurs n'entre pas dans le domaine du renseignement technique, mais dans celui des sources ouvertes. Les émetteurs sont suivis avec la plus grande attention par de nombreux observateurs tant ils peuvent apporter des informations de valeur. Par exemple, La Voix nationale de l'Iran, qui émettait depuis Bakou, en U.R.S.S. se faisait passer pour l'expression de l'opposition au Shah d'Iran. La véhémence du ton de cette station, durant l'été 1978, contrastait avec la réserve officielle des médias soviétiques sur cette question à la même époque. Cela donna aux observateurs d'intéressantes précisions sur la stratégie poursuivie par les soviétiques et sur leur contribution à la “révolution islamique”¹⁴.

Le renseignement ouvert, si l'on peut tenter à ce stade d'en donner une définition sommaire, apparaît comme une recherche systématique de toutes les sources d'information, ainsi que de tous les éléments d'information concernant un sujet donné sans restriction de support de provenance ou d'époque. Il faut essayer de tout répertorier; même si l'on doit donner des degrés d'importance divers à chacun des éléments, tous peuvent s'avérer utiles à une bonne analyse et à une bonne synthèse.

RENSEIGNEMENT ET VIOLENCE A FINALITÉ POLITIQUE, POURQUOI ?

Il est évident que le renseignement ouvert n'a pas la même valeur selon les sujets d'intérêt. Mais si son poids spécifique varie considérablement, il peut apporter des éléments précieux dans tous les domaines, particulièrement dans celui-ci : on reprendra donc les trois pôles précédemment définis.

L'exploitation des sources ouvertes est particulièrement utile en matière de violence politique parce que les sources secrètes ainsi que les sources techniques sont difficilement praticables; enfin, parce que les sources ouvertes existent et qu'il faut se donner la peine de les exploiter.

- Les sources clandestines sont difficiles à mettre en oeuvre parce que La pénétration du milieu s'y prête particulièrement mal.

Les caractéristiques des mouvements terroristes sont connues et on n'y reviendra pas. Notons simplement que le cloisonnement, la connaissance réciproque des membres, le mode d’“adhésion”, la taille réduite de certaines organisations et bien d'autres facteurs sont à l'origine du fait qu'il est difficile pour les services de renseignement de les pénétrer directement ou même indirectement.

- Les sources techniques que l'on a décrites tout à l'heure ne semblent pas adaptées.

¹² Kenneth de Graffenreid, Directeur des programmes de renseignement au Conseil National de Sécurité des États Unis de 1981 à 1987.

¹³ Broadcast.

¹⁴ Cf. Cord Meyer, “The collectors” in Facing Reality : From World Federalism to CIA, Harper and Row, 1980.

Cependant il est important pour les services concernés d'analyser les manifestations apparentes d'une organisation terroriste, comme les caractéristiques techniques d'un attentat, les armes utilisées, la nature des explosifs ou les méthodes employées. Mais on est là dans un domaine qui est plus proche de celui de la police scientifique que du renseignement technique proprement dit.

L'interception de communications ou de conversations, en revanche, quand elle est possible, peut apporter des éléments de connaissance très appréciables.

Pour le reste... Il ne s'agit pas d'organisations gouvernementales qui passent leur temps à s'adresser des signaux en tous genres par voie hertzienne ou à utiliser des satellites- espions. Les messages passent, le plus souvent par des voies beaucoup plus simples partant, beaucoup plus difficiles à intercepter techniquement.

- Que reste-t-il alors ? Pour l'essentiel, des sources ouvertes bien qu'elles aient trop souvent été négligées, voire même écartées.

Dans le compte rendu d'un colloque sur le contre-espionnage, qui se tenait en 1980, on trouve, dans la contribution commune d'un général israélien et d'un universitaire américain¹⁵, des propos pour le moins surprenants : “Le renseignement ouvert est le moins important. D'abord, il y a très peu d'organisations terroristes (l'OLP est un exception notable) qui publient des journaux ou contrôlent d'autres mass médias. De plus ces publications ne seraient pas enclines à exposer quoi que ce soit concernant leurs action subversives ou exposer quoi que ce soit sur leurs plans opérationnels. Néanmoins, occasionnellement, elles peuvent publier des noms ou des photographies qui peuvent aider à identifier des personnes, des installations ou des endroits. Cependant, le renseignement ouvert est très important pour étudier l'idéologie des organisations ...”

A l'exception de ce dernier point, l'argumentation est plus que douteuse.

On se souviendra par exemple des propos de Sir Kenneth Oxford : “L'identification des terroristes dépend d'un renseignement opportun et précis. Le rassemblement de ce renseignement, à partir de toutes les sources disponibles, combine expérience humaine et technique.”¹⁶

Mais ce premier propos appelle une réponse plus argumentée, même si l'on peut imaginer que l'opinion de ses auteurs a pu évoluer.

Pour ce qui est des publications, d'abord, on sait que l'élément propagande est pratiquement indissociable de l'action terroriste. Négliger cet aspect conduit nécessairement à commettre une erreur grossière.

Sans être exhaustif, on citera quelques publications de groupes terroristes notoires

- “L'Internationale”, Action Directe, France;
- “U Ribumbu”, “proche” du FLNC, France;
- “Ligne rouge”, Cellules Communistes Combattantes, Belgique;
- “Zusammen Kämpfen”, Fraction armée rouge, RFA;
- “Area critica”, “proche” des GRAPO, Espagne;
- “Ekin” (quotidien), “proche” d'ETA, Espagne;
- “II Bolletino” et “Contro Informazione”, Brigades rouges, Italie;
- “An Phoblacht-Republican News”, IRA, Ulster;
- “Al Aahd”, HizbAllah du Liban;
- “Hayastan”, ASALA (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie);
- “Solidarity”, Armée Rouge japonaise...

Certes, il ne s'agit pas là de médias très connus du grand public. Mais toutes ces publications, qui émanent des mouvements terroristes ou de leurs superstructures officielles, existent et peuvent être trouvées sans trop de difficultés; elles ont de surcroît des tarifs d'abonnements modestes.

¹⁵ Schlomo Gazit et Michael Haendel : Insurgency, terrorism and Intelligence.

¹⁶ Op. Cit.

A côté de cela, il existe des organes de presse beaucoup plus importants¹⁷ ou des stations de radio¹⁸ qui apportent des éléments de connaissance très importants sur les positions que sont susceptibles de prendre les organisations qui s'en inspirent. La première qui vient aujourd'hui à l'esprit est "Radio Téhéran", pour ce qui concerne la diffusion de la révolution islamique, mais il existe aussi, par exemple, des émetteurs localisés à destination de l'"Intifada", des télévisions au Liban... Pendant longtemps, "Radio Euskadi" a émis à partir de l'Amérique du Sud à destination du Pays basque.

Tout cela constitue une source inépuisable d'informations qui, à des degrés divers, est un élément d'appréciation de l'attitude des mouvements terroristes.

A une autre échelle encore, on trouve les communiqués que peuvent transmettre les organisations terroristes à l'occasion d'une action ou dans d'autres circonstances¹⁹. Il peut s'agir d'une simple revendication, dont la forme a une grande importance, ou d'une explication doctrinale complexe qui peut apporter des informations aussi bien factuelles que prospectives.

D'une manière générale, les organisations terroristes, les individus eux-mêmes²⁰ qui agissent pour elles, sont des sources d'informations fondamentales qui nécessitent non seulement une écoute attentive, mais surtout une étude très approfondie.

L'existence de cette littérature est liée au fait qu'il y a souvent une dimension idéologique et la connaissance de l'idéologie "appliquée" permet de comprendre aussi bien la justification des actions passées, qu'elle donne la vision doctrinale de l'avenir.

Si cela n'autorise pas vraiment à anticiper l'action des mouvements avec certitude, cela permet tout au moins de donner des raisons de penser dans un sens plutôt qu'un autre. Ultérieurement, cela peut permettre de pénétrer les mécanismes de pensée d'un groupement comme a pu le faire le BKA²¹ d'Allemagne fédérale à une certaine époque²².

Au delà encore, les éléments de terminologie ou de linguistique que l'on trouve dans ces textes, quand ils sont analysés, à travers l'informatique, par exemple, peuvent permettre de déceler des corrélations déterminantes dans la progression d'une enquête²³. Tout ces aspects du renseignement ouvert apportent des éléments irremplaçables que l'on ne peut en aucune manière trouver par d'autres moyens d'investigation.

Ce qui est vrai pour les organisations elles mêmes est aussi vrai pour le renseignement ouvert concernant l'entourage immédiat des organisations elles mêmes. Si l'on considère qu'autour de noyaux durs, il y a des cercles correspondant aux degrés d'engagement, une analyse semblable peut être faite pour tout ce qui est émis par ces divers niveaux.

CONCLUSION

En matière de terrorisme, le renseignement ouvert est sans doute la source la mieux adaptée parce qu'elle correspond à l'adversaire et que c'est lui qui est directement à l'origine de la plus grande partie de ce qui est disponible.

La psychologie de la plupart des terroristes fait qu'ils ont un besoin vital d'exprimer un certain nombre de choses les concernant eux mêmes, concernant leur organisation leur idéologie ou leur engagement. C'est vrai à l'occasion des actions les plus spectaculaires; c'est aussi vrai de manière plus quotidienne.

Tout est utile en matière de violence politique, et il serait particulièrement grave de négliger le renseignement ouvert, ou de le reléguer, comme les auteurs du texte cité précédemment, à un deuxième plan. Cependant, il ne faut pas imaginer que l'exploitation des sources ouvertes est une tâche aisée. On ne s'est pas penché sur les moyens de mise en oeuvre du renseignement ouvert, l'aspect "comment" de la question, cela devant représenter une étude en soi. Mais le systématisme auquel on a fait allusion nécessite du temps et des moyens si on veut être réellement efficace et dans ce domaine, l'informatique peut s'avérer un auxiliaire très précieux.

¹⁷ Par exemple, pour ce qui est de la révolution islamique, -The Muslim, - quotidien en langue anglaise d'IslamabadRawalpindi; "Études Islamiques", trimestriel publié au Sénégal; "Kayhan", quotidien publié à Téhéran; "Crescent International", bimensuel, éditions en Afrique du Sud, Grande Bretagne, Malaisie, Canada; "Voice of Islam.", mensuel, publié au Nigeria...

¹⁸ Écoulées systématiquement par des organismes spécialisés qui, sur abonnement, fournissent les textes des émissions

¹⁹ Cf, par exemple le texte d'Action Directe du 29 mai 1986 qui donne des éléments nombreux sur la nature, la psychologie, l'histoire récente, l'orientation et les perspectives du groupe. N&E n°7/8, Annexe V.

²⁰ On pense, par exemple, à la "confession" de Maxime Frérot...

²¹ Bundeskriminalamt

²² "La lutte contre le terrorisme en République fédérale d'Allemagne repose sur plusieurs principes: ...la collecte minutieuse et l'exploitation automatisée des renseignements ...L'ensemble est fondé sur une analyse méticuleuse du terrorisme, de ses adeptes, de ses méthodes, de ses interventions de ses sympathies, de ses réseaux internes et extérieurs." A. Plantey, Réponses européennes au terrorisme international, Revue de science criminelle et de droit pénal, N°3, juillet-septembre 1983.

²³ Cf, par exemple, R. Hogenraad, "L'Analyse de contenu, assistée par ordinateur, des textes d'organisations terroristes : l'exemple des Cellules Communistes Combattantes...", Communication aux XVI^e Journées de l'Institut de Criminologie de l'Université de Paris II, 6 et 7 juin 1988

Grâce au renseignement ouvert, les moyens de connaître les mouvements terroristes existent et, s'ils ne sont pas les seuls, ils peuvent apporter beaucoup si on prend la peine de les considérer à leur juste valeur.

La stratégie indirecte selon le Général Beaufre

INTRODUCTION A LA STRATÉGIE

(extraits) Général Beaufre Librairie Armand Colin – 1965

(Ce texte, lumineux, n'a pas pris une ride en 24 ans. En voici les extraits essentiels, qu'il convient de lire en songeant aux activités au long cours de certains pays, d'abord sur le théâtre d'opérations du Proche-orient, mais parfois bien au-delà ...)

(Chapitre IV)

STRATÉGIE INDIRECTE

“ L'approche indirecte” consiste, dans le domaine opérationnel militaire, à ne pas “ prendre le taureau par les cornes”, c'est à dire à ne pas affronter l'ennemi dans une épreuve de force directe, mais à ne l'aborder qu'après l'avoir inquiété surpris et déséquilibré par une approche imprévue, effectuée par des directions détournées. (...)

L'approche indirecte est un moyen qui s'impose à celui des deux adversaires qui n'est pas sûr d'être assez fort pour battre l'ennemi dans une bataille livrée sur le terrain choisi par l'adversaire.(...)

L'idée centrale de cette conception est de renverser le rapport des forces opposées avant l'épreuve de la bataille par une manoeuvre et non par le combat. (...)

La stratégie indirecte trouve son application en stratégie totale dans tous les conflits où l'un des adversaires (veut) atteindre un résultat avec des moyens militaires qui, pour une raison ou pour une autre (faiblesse intrinsèque ou dissuasion d'en employer de plus importants) (sont) inférieurs à ceux qui pourraient lui être opposés.(...)

Cette stratégie (...) connaît à cause de l'existence de l'arme atomique et de la fièvre de la décolonisation un champ d'action très étendu, est devenue extrêmement complexe et terriblement efficace. (...)

La stratégie indirecte est celle qui attend l'essentiel de la décision des moyens autres que la victoire militaire. Une autre caractéristique de la stratégie indirecte gît dans l'aspect particulier qu'y prend la liberté d'action. De nos jours -et ceci bien avant l'apparition de l'arme atomique-, tout conflit ne peut se jouer qu'à l'intérieur d'une marge bien définie de liberté d'action, à cause des répercussions que son développement pourrait avoir sur la situation internationale. (...)

Plus la marge de liberté d'action s'est trouvée étroite, plus son exploitation est devenue importante car elle permettait seule de s'attaquer au statu quo que prétendait maintenir la dissuasion nucléaire. (...)

La stratégie indirecte apparaît comme l'art de savoir exploiter au mieux la marge étroite de liberté d'action échappant d la dissuasion par les armes atomiques et d'y remporter des succès décisifs importants malgré la limitation parfois extrême des moyens militaires qui peuvent y être employés.

CONCEPTION DE LA MANOEUVRE INDIRECTE

L'élément premier de la stratégie indirecte consiste à déterminer la marge de liberté d'action que la conjoncture peut procurer et à s'assurer que cette marge pourra être maintenue et si possible accrue, tandis que celle dont jouira l'adversaire sera réduite au maximum. (...)

L'originalité foncière de la stratégie indirecte, c'est que la liberté d'action ne dépend que pour une faible part des opérations qui seront entreprises dans la zone considérée, tandis qu'elle repose presque entièrement sur des facteurs extérieurs à cette zone :appréciation de la valeur de la dissuasion nucléaire, appréciation des réactions internationales, des possibilités morales de l'adversaire et de sa sensibilité tant aux actions envisagées qu'aux pressions extérieures, etc.

Il en résulte que la possibilité comme le succès de l'opération sont commandés par la réussite de la manoeuvre menée sur l'échiquier mondial. C'est ce que nous appelons la manoeuvre extérieure. Son importance a été trop souvent méconnue : on n'a pas vu que l'essentiel de la lutte ne se jouait pas sur le terrain des combats, mais en dehors de lui. (...)

Conception de la manoeuvre extérieure

L'idée centrale de la manoeuvre extérieure est de s'assurer le maximum de liberté d'action en paralysant l'adversaire par mille liens de dissuasion(...) Il s'agit d'une manoeuvre psychologique faisant concourir à ce même but les moyens politiques, économiques, diplomatiques et militaires. (...)

On a pu constater dans ce domaine que l'on pouvait en matière psychologique s'approprier des positions abstraites, tout comme en guerre militaire on s'empare d'une position géographique et on l'interdit à l'ennemi. (...)

Le choix de la ligne politique doit naturellement tenir compte des tendances psychologiques du moment, désir de paix, décolonisation, volonté de relèvement du niveau de vie, etc. ainsi que des vulnérabilités de l'adversaire comme de celles des partenaires qu'on veut utiliser. Cela conduira le plus souvent à mener le conflit indirectement par "adversaires interposés". (...)

Conception de la manoeuvre intérieure

S'étant ainsi assuré la possibilité d'une certaine liberté d'action, il reste à concevoir la manoeuvre à effectuer dans l'espace géographique où l'on veut obtenir certains résultats. Nous appellerons cette manoeuvre du nom de "manoeuvre intérieure".

Là, le problème se ramène à trois variables complémentaires principales : les forces matérielles, les forces morales et la durée. (...) Si les forces matérielles sont petites, elles doivent être compensées par de très grandes forces morales, et la manoeuvre sera nécessairement longue. (...)

La seconde manoeuvre vise à atteindre l'objectif -parfois important- moins par une victoire militaire que par l'entretien prolongé d'un conflit conçu et organisé pour devenir de plus en plus lourd pour l'adversaire. C'est la "manoeuvre par la lassitude" des conflits de longue durée dont Mao Tsé Toung a été le remarquable théoricien et l'exécutant victorieux.

Manoeuvre par la lassitude

La conception de la "manoeuvre par la lassitude" est extrêmement intéressante parce qu'elle est vraiment très subtile. Il s'agit d'amener un adversaire beaucoup plus fort que soi à admettre des conditions souvent très dures en n'engageant contre lui que des moyens extrêmement limités. (...) L'opération se développe simultanément sur deux plans, le plan matériel des forces militaires et le plan moral de l'action psychologique.

Plan matériel

Sur le plan matériel, il s'agit d'abord de savoir durer (...) Ceci conduit à la guérilla, vieille comme le monde et cependant oubliée puis réapprise à chaque génération, (...)

Deux notions capitales ont été formulées pour assurer la liberté d'action de la guérilla (...) Étendre en surface la menace de la guérilla au maximum sans cependant inciter l'ennemi à se replier, de façon à lui poser un problème de protection de plus en plus difficile. L'application de cette dernière notion a pour effet d'amener l'adversaire à dépenser de plus en plus de forces pour la garde d'un nombre croissant de points, ce qui dans une large mesure est capable de modifier l'équilibre pratique des forces en présence. (...)

Enfin les forces de guérilla -dont l'usure est terrible- doivent être entretenues et constamment développées pour que la pression soit croissante. (...)

Plan psychologique

La ligne politique de base (...) doit être telle qu'elle puisse mobiliser en vue de la lutte les passions latentes du peuple que l'on veut émouvoir. En outre, ces passions (patriotiques, religieuses, sociales, etc.), doivent être présentées selon une orientation qui démontre la justice de la cause que l'on veut soutenir. (...)

Les tactiques psychologiques comportent évidemment l'emploi des techniques aujourd'hui bien connues de propagande, d'endoctrinement et d'organisation de la population, par un encadrement serré et soigneusement surveillé. (...)

L'intérêt de la manoeuvre par la lassitude bien menée, strictement raisonnée, elle ne présente qu'un minimum de risques alors que ses dividendes possibles sont considérables et que même en cas d'échec on a usé l'adversaire sans s'user soi-même. (...)

CONCLUSIONS SUR LA STRATÉGIE INDIRECTE

Il faut que les parades indirectes en vue de la sûreté s'effectuent très tôt, comme les initiatives destinées à parer les menaces adverses. Le vrai jeu de la stratégie indirecte doit se dérouler au niveau des prodromes. Après, il est trop tard. (..)

Dès lors, pour limiter les chances d'erreur aux terribles conséquences, il devient indispensable d'organiser au mieux l'étude de la conjoncture. Contrairement à nos traditions, il est devenu extrêmement important de bien prévoir, plus important que de réaliser des forces dont la valeur sera incertaine. Pas de stratégie moderne sans organes d'études puissamment outillés, sans une très bonne méthode d'analyse des situations, sans une parfaite connaissance de l'évolution et des possibilités d'inventions de tous ordres susceptibles d'être utilisées. Nous sommes loin de tout cela! ”.

Dossier : VIOLENCE POLITIQUE, DESORDRE, SYSTEMES CHAOTIQUE

“ Chaos et terrorismes ” :LES NOUVELLES APPROCHES DES SYSTEMES COMPLEXES NON LINÉAIRES ET APÉRIODIQUES, ET L'ÉTUDE DE LA VIOLENCE POLITIQUE

Xavier Raufer

I - L'INSTRUMENT NOUVEAU

1-Système naturels complexes: l'approche classique

Depuis le XVIIIe siècle, l'approche scientifique classique a privilégié, au point de s'y intéresser exclusivement, l'étude des systèmes dynamiques périodiques. On démontait, on isolait les composantes d'un de ces ensembles jusqu'à l'avoir compris. L'univers était un assemblage d'éléments stables; de particules atomes, molécules- ordonnées une fois pour toutes. Cette science classique a produit des avancées telles qu'il est inutile de les souligner plus longtemps. Mais, inévitablement, en cours de route, toute une série de phénomènes perçus comme négligeables ou irritants ont été laissés pour compte.

Tout d'abord parce que les disciplines structurées tendent à privilégier les problèmes qui ont, pour elles, des solutions. En outre, le mode d'étude d'un ensemble par la décomposition de ses éléments s'est fait au détriment de l'approche macroscopique, la totalité n'étant conçue que comme une simple addition de ses éléments constitutifs (vision mécaniste). Enfin l'idéologie Equilibre = Ordre = Bon; déséquilibre = Désordre et Confusion = Mauvais, a conduit le plus souvent au résultat suivant : observant des évolutions erratiques, inexplicables, le savant avait tendance à en situer l'origine en dehors du système considéré, évacuant ainsi les éléments perturbateurs.

A l'autre extrême, cette approche faite d'approximations et de convergences successives, négligeait les influences minuscules s'exerçant sur ces mêmes ensembles.

Rejeter l'idée qu'un système puisse générer son propre désordre; se méfier instinctivement des perturbations surgissant dans des mécanismes réguliers, et des mouvements aléatoires, va conduire à jeter nombre de ces éléments dans les poubelles de la science. Mais il existait -il existe- des phénomènes globaux que cette approche classique n'explique pas. Des systèmes dynamiques complexes, des écosystèmes instables gardaient -et gardent- leur mystère.

Tenter de comprendre ces phénomènes naturels, structurés et imprévisibles imposait l'abandon des canons classiques du mode de pensée mécaniste, de l'approche microscopique, du raisonnement par comparaison. Sous le monde ancien, stable, périodique, aux frontières fixes, univers instable, apériodique, aux limites fluctuantes se laissait deviner. Pour l'explorer, il fallait globalement repenser les notions d'ordre et de désordre.

2 - Qu'est-ce que le chaos ?

L'état chaotique affecte une partie des systèmes dynamiques complexes : ces systèmes possèdent tous de (rares) points d'instabilité, sur lesquels une petite poussée peut avoir des conséquences énormes, mais certains, et certains seulement, sont instables à chacune des phases de leur déroulement.

Ces systèmes apériodiques qui se répètent sans jamais se régulariser ; dont les rythmes peuvent être ordonnés dans l'espace et désordonnés dans le temps ou vice-versa; qui oscillent entre des phases prévisibles et imprévisibles ; à la fois discontinus et structurés sont qualifiés de chaotiques.

Exemple de système dynamique complexe non chaotique les marées, de système chaotique exemplaire car parfaitement apériodique et globalement stable : le climat. Bousculé, un système non-linéaire revient à son état d'origine : il contient ses propres éléments de régulation et de contrôle. En revanche, quand le chat renverse une pendule, elle ne se met pas à produire des minutes de soixante trois secondes, mais sa linéarité la condamne en général à rester décalée, si ce n'est totalement inerte.

Les découvertes de ces quinze dernières années permettent de constater que ces systèmes non-périodiques obéissent bien à des règles, mais ne peuvent se décrire ou s'expliquer à partir des problématiques classiques, du fait de leur non-répétition à l'identique. Pour l'approche classique, penser l'un de ces phénomènes de non-équilibre revient à avancer dans un labyrinthe dont les parois se transformeraient à mesure qu'on y évolue; à jouer un jeu dont la pratique même ferait changer les règles.

Mais de nouveaux instruments conceptuels permettent désormais de penser l'aléatoire. Alors, l'attention nouvelle à ce qu'il y a d'universel dans les comportements complexes a fait apparaître des régularités inattendues au sein des systèmes les plus désordonnés. Des phases d'ordre ont émergé du chaos, pour citer un savant américain, “ comme un fantôme sortant du brouillard”.

Tâche considérable que celle qui a consisté à systématiser cette découverte authentiquement révolutionnaire, à exploiter ces harmonies surprenantes apparues au milieu du désordre. Il peut donc bien y avoir, on le sait désormais, des éléments périodiques au sein du chaos, ou, pour citer Il y a Prigogine, “des modes cohérents dans les systèmes de non-équilibre”.

Mieux : désormais le chaos a perdu de son sens hostile, et qui dit processus non-linéaire/a-périodique ne dit plus forcément catastrophe et confusion.

3 - La nouvelle pensée chaotique : une fausse science

Mais avant d'explorer toutes les possibilités offertes par cette nouvelle “science du chaos”, osons une question irrespectueuse : et s'il ne s'agissait au fond que d'une pseudo-science, comme les sociétés occidentales en suscitent régulièrement depuis deux siècles?

En 1850, la psychographie transférait des images mentales sur un support matériel; l'hydropathie guérissait tout par l'eau ; la phrénologie donnait le caractère d'un sujet selon les bosses de son crâne ; des magnétiseurs par centaines avaient -fructueusement- repris l'héritage de Messmer. On avait même de fausses sciences composites, telles le phrénomagnétisme dont le promoteur soignait, en prime, les dents sans douleur...

Et si l'approche chaotique n'était qu'une version haut de gamme, “hard Science”, de ces fantaisies ? Une martingale sophistiquée permettant de gagner à tout coup ?²⁴

La qualité des personnalités, des institutions engagées dans des recherches sur les systèmes de non-équilibre permet d'écarter ce soupçon désagréable : Il y a Prigogine, prix Nobel de chimie, a fait l'an dernier un “éloge de l'instabilité”²⁵ marquant la première apparition de la problématique chaotique dans la grande presse française. Les universités de Cambridge, Harvard, Moscou, Oxford, Princeton et Stanford, entre autres, se sont intéressées ces dix dernières années à la recherche “chaotique”. Polytechnique et Normale Sup', la division “recherche théorique” du prestigieux Laboratoire National de Los Alamos, les centres de recherche fondamentale de la Nasa, d'IBM, de Xerox, lieux à partir desquels des applications concrètes de la dynamique chaotique apparaissent désormais, sont les garants les plus sûrs du sérieux scientifique de ce nouveau champ de recherche.

4 - Des champs de recherche concrets

Désormais, les notions d'apériodicité, d'instabilité, de chaos inspirent les travaux d'une nombre croissant de chercheurs (voir plus bas). Des outils nouveaux permettent de mieux cerner l'un des phénomènes constitutifs de la vie : l'irrégularité; Cette nouvelle pensée chaotique va sans doute, dans l'avenir, irriguer les sciences de l'homme, avant de faire image dans la communication de masse. Les concepts de “big bang”, de “ trou noir” ont en leur temps, note encore Prigogine, accompli un tel parcours.

Cette nouvelle pensée va nous fournir des concepts, des protocoles de recherche, un vocabulaire, bien utiles pour décrire d'abord, pour expliquer ensuite des phénomènes sociaux complexes. Grâce à elle, on saura mieux isoler les informations utiles du “ bruit de fond” ; il va être possible de concevoir des ordres apériodiques. On peut espérer, dans l'avenir, rompre le lien entre cette même apériodicité et imprédictibilité.

CHAOS LES RECHERCHES CONCRÈTES

Cette problématique est désormais utilisée pour la meilleure compréhension des systèmes dynamiques non-linéaires les plus complexes :

- . Aérodynamique : les problèmes de turbulence, notamment,
- . Astronomie: L'origine des météorites, entre autres,

²⁴ Nous avons choisi nos exemples au siècle passé, par souci d'éviter la polémique. Il suffit cependant d'ouvrir le journal pour constater que la pseudo-science n'est pas une espèce en voie d'extinction. Voir à ce propos : “Pseudo science and society in 19th. century America” Arthru Wrobel, eu. University Press of Kentucky, Lexington KY -1987.

²⁵ “Libération” / Idées, 25/01/88

- . Écologie : Fluctuation des populations d'animaux sauvages,
- . Économie : Évolution des cours de certaines matières premières,

- . Recherches dans le domaine de l'intelligence artificielle,

- . Médecine : Étude des rythmes cardiaques, sur l'épidémiologie des maladies infantiles, sur le fonctionnement du système immunitaire humain, sur le "Jet-lag", etc.

- . Météorologie: De plus en plus massivement le climat est un système chaotique en soi,

- . Psychiatrie : Étude sur les mouvements de l'oeil chez les schizophrènes,

- . Et enfin, dans le domaine de la science politique, timidement, des études sur les crises qui conduisent aux guerres.

Les désordres dans l'atmosphère ; les turbulences dans l'air et dans la mer, les fluctuations démographiques non périodiques ; les oscillations cardiaques et cérébrales : autant de systèmes chaotiques, autant de voies de recherche pour la nouvelle approche des systèmes dynamiques complexes.

II - CHAOS ET VIOLENCE POLITIQUE

1- De la misère en milieu criminologique

Des perspectives si exaltantes peuvent provoquer la griserie ; mais le retour à l'objet de nos études va se charger de refroidir les enthousiasmes les plus débridés.

Dans le monde de 1989, la violence à finalité politique -le terrorisme- n'est pas une affaire entièrement négligeable. Inutile d'insister sur les enjeux internationaux, le retentissement médiatique, les résultats atteints. Les esprits les plus sobres s'accordent à dire que le terrorisme constitue aujourd'hui, sous ses variantes transnationales, l'une des formes de la guerre. C'est si vrai que les états-majors de toutes les grandes puissances s'intéressent maintenant à la chose, sous le nom de "stratégies indirectes" ou de "conflits à basse intensité". De même peut-on estimer que le terrorisme, sous une forme ou une autre, n'est pas à la veille de disparaître.

Un peu partout dans le monde occidental, cette situation a poussé à l'étude en profondeur de phénomènes unanimement tenus désormais pour graves et durables. Ces travaux sont en général conduits selon les règles de rigueur en usage dans les sciences humaines, et s'entourent de garanties minimales de sérieux scientifique.

Partout sauf en France, où la recherche sur la violence à finalité politique est dans un état misérable.

Cette misère est à la fois conceptuelle et matérielle ; elle a des conséquences plus sérieuses qu'on ne l'imagine, à moyen terme.

Peu nombreux sont les universitaires, les chercheurs qui se sont penchés sérieusement sur ces problèmes : dix, vingt maximum. Parmi eux Alain Besançon qui a consacré au terrorisme un séminaire d'une année, et Michel Wieviorka qui a écrit deux livres et plusieurs articles sur le sujet. Ou sont les centres spécialisés, les unités de recherche, les bibliothèques ? Quand y a-t-il des colloques, des rencontres inter-disciplinaires ? Dans quel autre domaine trouve-t-on autant de personnes occupées à agir -police, gendarmerie, renseignement, sociétés privées de sécurité, services de protection des aéroports, des compagnies aériennes, des grandes entreprises- et si peu à réfléchir ?

On a, ici, énormément de mal à sortir des anathèmes croisés, et des stratégies du soupçon, où a la "déstabilisation des démocraties / complot du KGB" répond en écho la "criminalisation des révoltes légitimes/ complot de l'impérialisme".

Le travail scientifique sur la violence politique semble décidément être, en France, inversement proportionnel à la place que celle-ci occupe dans les médias.

Les sphères supérieures de l'État sont donc condamnées à se documenter sur ces affaires par les notes de leurs services, et par les journaux. Or comme le plus clair de ce qu'on lit dans ceux-ci a pour origine les auteurs de celles-là, s'ensuit fréquemment une intoxication circulaire qui ne facilite ni la rapidité de la compréhension, ni la justesse de la décision dans les périodes sensibles. On l'a vu en septembre 1986.

Cette situation est d'autant plus ennuyeuse que seul l'accès à la réalité de ces organisations, de leurs structures, de leurs stratégies, de leur modus operandi permet de les mettre durablement hors d'état de nuire. Or cette réalité, ou peut-elle le mieux apparaître que dans l'ambiance froide - aseptique, est-on tenté de dire de la recherche, compte -tenu de l'extrême confusion, des brouillages intenses entourant lesdits groupes ? Des structures dont il n'est pas inutile de rappeler qu'elles sont clandestines, attachées à

entretenir leur mystère, mues par des idéologies difficiles d'accès ; à propos desquelles toutes les propagandes se déchaînent ; qui permettent des manipulations en tout genre de l'opinion publique.

Cette misère est également matérielle. Ou sont les crédits des ministères de la Justice ? De la Défense ? De l'Intérieur ? Ou sont les contrats de recherche ? Pourquoi est-il possible de donner un million de francs à des indicateurs, et impraticable d'en affecter le dixième à des chercheurs, dans un même registre, celui du terrorisme ? Les réflexes symptomatiques de nos ministères -par opposition à l'approche étiologique- sont-ils le reflet d'une fatalité ? D'une méfiance ? D'une indifférence à tout ce qui outrepassé le court terme ?

L'état misérable de la recherche sur la violence politique a, enfin, des conséquences négatives, à moyen terme, sur deux points vitaux pour qui souhaite agir efficacement -que ce soit de façon préventive ou curative- sur les terrorismes les bases de données informatisées et la prévision.

La complexité, l'aspect apériodique, arythmique, non linéaire des phénomènes de violence politique impose ici -imposerait, plutôt, on a compris qu'il ne s'agit pas d'une réalité mais, au mieux, d'une ambition- d'avoir recours à une problématique chaotique.

Toute base de données désireuse de dépasser le niveau de la gestion de fichiers est confrontée, dans le cas qui nous préoccupe, à un problème redoutable : concevoir un instrument intellectuel permettant de penser la violence politique.

L'affaire est si complexe que les ordinateurs les plus puissants ne peuvent, dans une approche statique, modéliser de tels phénomènes, même sur un espace très réduit, même pour un temps très court. Cette désillusion a déjà été éprouvée, voici vingt ans, par les météorologues : grâce aux ordinateurs géants, ils pensaient pouvoir prévoir le temps à six mois de distance. On sait ce qu'il est advenu de ces rêves de jeunesse...

Chaotique ne signifie pas imprévisible. Des progrès énormes sont sans doute possibles à partir des approches dynamiques évoquées ci-dessus, dans le domaine de l'anticipation des mouvements des entités terroristes. Ils seraient -fussent-ils modestes- les bienvenus, nous permettant de sortir d'une pensée proprement magique, ou le fait que des victimes d'Action Directe et de la Fraction armée rouge se soient appelés Audran (A) et Zimmermann (Z) a pris un moment un sens alphabético-ésotérique qui avait, on s'en doute, échappé aux tueurs eux-mêmes.

Dans la période qui vient, l'information va se multiplier sur les terrorismes. Or cette substance de plus en plus abondante va nourrir un corps -les bases de données- au squelette débile, au métabolisme embryonnaire.

Des travaux sur l'architecture de ces bases de données, partant de la problématique chaotique et menées dans un esprit d'anticipation des menaces sont donc de la plus urgente des utilités. Or même celui qui pour la justice et la police le respecte le plus profond ; qui tient pour éminent le rôle du journaliste dans la Cité, doit admettre que ce n'est pas de ces professions que viendront ces travaux ; que ce ne sont pas leurs représentants qui élaboreront ces indispensables protocoles.

2 - Angles de recherche et propositions

Car ces travaux peuvent être conduits, ces protocoles élaborés. On dispose désormais d'instruments conceptuels qui, utilisés sur des systèmes apériodiques / non-linéaires de toute nature, permettent de faire la différence entre les "bruits de fond" et les éléments chaotiques (le "désordre ordonné"). Les données authentiquement aléatoires restent dans la confusion ; les séquences chaotiques, elles, ont une forme et sont visibles. Elles sont quantifiables et, à défaut d'être sur le champ compréhensibles, elles sont souvent prévisibles.

Ces instruments autorisent la création de modèles véritablement opératoires, permettant, à partir d'échantillons, de généraliser et d'abstraire.

A quelles conditions ?

D'abord, en revenir à ce que Jean Baudrillard appelle " la véracité anatomique des faits". Dans le cas présent, extraire l'organisation terroriste de sa gangue mythique et médiatique (les "bruits de fond") ; la saisir dans sa réalité qui seule peut être utilement modélisée.

La problématique chaotique nous montre que les phénomènes complexes perdent de leur sens si on les observe de trop loin ; qu'ils deviennent incompréhensibles quand ils sont trop petits. C'est cette distance trop grande qui nous interdit, par exemple, de comprendre la scène libanaise. Une approche fractale -un des concepts-clés de la géométrie et de la géographie chaotiques- de la scène proche-orient/Liban ferait sans doute apparaître des logiques qui, à l'instant, nous échappent ; dégagerait des rythmes réguliers de l'anarchie ambiante ; éclairerait des comportements qui n'ont d'aléatoire que l'apparence. Une telle lecture, associée à une familiarité maximale avec les idéologies de ces groupes, avec les schémas intellectuels de ceux qui les dirigent, permettrait sûrement d'améliorer le niveau actuel d'information.

Très concrètement, un recensement de chaque groupe connu pratiquant la violence armée à des fins politiques devrait être accompli. En débutant par les plus menaçants certes, mais sans négliger les autres : dans la dynamique chaotique, il n'y a pas de grandes ou de petites impulsions en soi et, d'autre part, les méthodologies étant le plus souvent limitées et immuables, chaque détail enrichit le tableau d'ensemble.

A partir de tout ce que l'on sait de leur réalité, il faudrait ensuite étudier les éléments stables : idéologie, modus operandi, etc. Voir si les séquences aléatoires le sont vraiment (vagues d'attentats) et tenter de comprendre ce que celles-ci entretiennent comme rapports avec ceux-là. Liens à souligner, rythmes à isoler, harmonies à recomposer; le tout avec la prévision comme hantise. Voilà un substantiel programme de travail.

Qui, non content de rendre sans doute quelques services, poserait à coup sûr de graves problèmes aux objets de son étude, aux terroristes. Ceux-ci sont capables de comprendre les systèmes d'investigation classiques, ceux de la police et de la justice ; d'y trouver parfois des parades: la Fraction armée rouge nous donne un bon exemple de cela, depuis 1984. Mais s'il est un point commun entre tous les individus qui pratiquent le terrorisme, c'est leur enfermement à peu près absolu, physique autant qu'intellectuel, dans des systèmes clos. Pendant longtemps encore, ils seront incapables de suivre ces approches nouvelles, de les comprendre ; à supposer même qu'ils imaginent leur existence. Et, depuis que la guerre existe, l'incapacité à comprendre la logique par laquelle l'adversaire devine vos mouvements vous conduit à peu près certainement à la défaite.

Terrorisme ? Lutte de libération nationale ? Le paramètre du désordre.

Xavier Raufer

L'usage du mot terrorisme n'est pas innocent : c'est clair. Les autorités politiques, les instances internationales, les grands médias ne qualifient jamais un individu, un groupe, un Etat de "terroriste" au petit bonheur la chance, sans avoir une idée derrière la tête. C'est ainsi que, depuis la fin des années 60, lentement mais sûrement, l'accusation de "terrorisme" est devenue l'une des armes propagandistes favorites des divers systèmes qui se partagent la planète. Sous Reagan, entre 1980 et 1986, les Etats-Unis ont même élevé le "terrorisme" au rang de concept majeur structurant la politique extérieure du pays : un peu comme, Jimmy Carter régnante, le concept de "Droits de l'Homme" tirait toute la machine diplomatico-politico-propagandiste de Washington.

Cela fait que, depuis une décennie, accusations croisées, parties de ping-pong propagandiste ("Vous êtes des terroristes" ... " - Non ! c'est vous !" ... " KGB !" ... "CIA!" etc.) et argumentations émotionnelles aidant, l'affaire a tourné à la bataille de chiffonniers, et le brouillage est devenu général. Comme l'accusation a beaucoup servi, le stigmate " Terroriste" a perdu un peu de son pouvoir incapacitant ; le terme s'est galvaudé au point où l'expression " Terrorisme conjugal" a été récemment utilisée dans un colloque pour désigner une scène de ménage.

Difficulté supplémentaire : la diversité des sens successifs du terme terrorisme. Lors du grand redémarrage de 1968-70, le mot est venu spontanément dans la bouche des gouvernants, et sous la plume des journalistes. Mais l'expression était déjà ancienne, et avait beaucoup servi. Depuis 1793, " diverses couches de sens s'étaient déposées sur le terme même"²⁶. Médias et officiels vont donc l'utiliser selon la fonction qu'ils lui assignent dans leurs problématiques propres. Mais "les couches sémantiques précédentes seront restées adhérentes à l'outil conceptuel, vestige de leurs anciens usages"²⁷. Bref, l'instrument, mal accordé avant utilisation, engendre la cacophonie.

Le point de confusion maximal est atteint dès qu'il s'agit de savoir si tel ou tel groupe est une "organisation terroriste", ou un " mouvement de Libération Nationale" (MLN). Concrètement : l'Organisation de Libération de la Palestine est elle un groupe terroriste ? Un MLN ? Poser la question en ces termes permet de voir combien la confusion régnante est tout, sauf un effet du hasard.

Or la recherche sociologique et ethnologique actuelle, et particulièrement un livre récent de Georges Balandier²⁸ nous fournissent une voie nouvelle, un instrument original pour tenter de mettre un peu ... d'ordre dans la pagaille sémantico-propagandiste régnante. Ceci, naturellement, en restant en dehors des registres sentimental et / ou paranoïaque, d'usage si fréquent.

Pour Balandier, le monde tend à être ordonné, mais incomplètement et pas constamment : la création d'ordre procède par désorganisations et réorganisation successives. D'où, existence de deux formes de désordre. Le premier débute, normalement, par perte de l'ordre ancien : les éléments se dissocient et tendent à ne plus constituer une structure, une organisation, mais une addition, une simple somme. Un "ordre de sommation", selon Balandier.

²⁶ "Freud et Nietzsche", Paul-Laurent Assoun, P.U.F.-1980

²⁷ Id. 3

²⁸ "Le désordre", Fayard-1988

La seconde forme de désordre, elle, devient créatrice du fait qu'à une perte initiale succède un gain d'ordre, générateur d'un ordre nouveau substitué à l'ancien, et pouvant lui être supérieur. Dans ce cas, le processus opère, non par addition, mais par substitution à un niveau plus élevé.

Dans le premier cas, la réalité est amputée de formes d'ordre qui disparaissent sans compensation. Dans le second, elle est enrichie de nouvelles formes d'ordre.

Appliquons maintenant cette grille d'interprétation à notre problème. Cette organisation armée se heurte à un ordre installé. De trois choses l'une. Cette organisation peut être hors d'état d'ébranler sérieusement l'ordre en place. Elle peut l'amener à des changements transitoires. Elle peut enfin le faire basculer, bouleverser sa nature même.

Songeons aux "avant-gardes" auto-proclamées qui appliquent la stratégie provocation - répression, avec l'objectif de contraindre le pouvoir - une "pseudo-démocratie" - à révéler sa vraie nature -dictatoriale, ou "fasciste". Cette révélation étant supposée suffisante pour entraîner les "larges masses", précédemment assoupies, dans la lutte.

Là encore, trois hypothèses :

- L'organisation armée peut être démantelée grâce à des opérations de simple police.
- L'affaire étant plus sérieuse, des "lois scélérates" doivent être votées, et rester plus ou moins longtemps à l'oeuvre .
- Dans le pire des cas, l'anarchie devenant incontrôlable, l'armée doit intervenir comme elle l'a fait en Turquie ou en Uruguay.

Mais dans tous les cas évoqués ci-dessous, il est inimaginable que l'organisation -Action directe, la Fraction armée rouge, Dev-yol ou les Tupamaros, par exemple- puisse susciter autre chose qu'un désordre plus ou moins grave et prolongé. Il est exclu qu'elle parvienne à substituer un ordre nouveau à l'ancien ; supérieur a fortiori. Laissons un instant, pour le plaisir, vagabonder notre imagination. Voit-on sérieusement Jean-Marc Rouillan dans le rôle d'un Staline français ? Le Camarade Gonzalo Abimaël Guzman, "lider maximo" du Sentier lumineux, prenant la parole aux Nations-Unies ? ... Fusako Shigenobu quittant la direction de l'Armée rouge nipponne pour la présidence d'un Japon marxiste-léniniste ? Le bon sens suffit pour répondre à de telles questions. De telles organisations, en dehors même de tout qualificatif donné aux actes de violence qu'elles perpètrent, peuvent sans problème être qualifiées de terroristes. Qu'elles s'opposent à une démocratie (Brigades rouges) ou à une dictature (Front révolutionnaire antifasciste et Patriotique, FRAP, dans l'Espagne Franquiste) ne les rend ni plus ni moins légitimes. De même que le slogan "à bas l'État policier" peut être crié par un partisan fervent des libertés publiques, ou par un criminel gêné aux entournures, et ne doit pas emporter l'absolution automatique de celui qui l'exprime, l'"antifascisme" des résistants de 1941 dans l'Allemagne Nazie et celui de la Fraction Armée rouge ne sont-ils comparables qu'au niveau de l'emballage : la marchandise n'a rien à voir.

Tout autre est le cas des authentiques Mouvements de Libération Nationale. Répondant aux aspirations d'une population, du moins d'une fraction de celle-ci, leur objectif -jouir du droit des peuples à disposer d'eux même, fonder leur propre Etat- est clair, réalisable, même au prix de grandes difficultés. De nombreux gouvernements, de nature très différente, les soutiennent. Que l'on prenne le cas des organisations de libération juives dans la Palestine mandataire, ou du FLN algérien, il est clair que la phase de violence initiale correspond à un désordre créateur, dans la mesure où lui succède un ordre nouveau, qui peut légitimement -selon la sensibilité de tel ou tel observateur- être considéré comme supérieur.

Si l'on prend le cas des organisations Palestiniennes, il apparaît avec une grande limpidité que l'OLP est à ranger dans la catégorie des Mouvements de Libération Nationale, même si elle a fait, même si elle continue parfois à faire usage de méthodes terroristes. Des groupes scissionnistes comme le Fatah-Commandement Révolutionnaire d'Abou Nidal, ou le FPLP-Commandement Général d'Ahmed Jibril sont en revanche de nature terroriste. Au fil des années, ils sont évolués jusqu'à devenir de purs et simples mercenaires n'usant de la " Libération de la Palestine" que comme prétexte légitimant de purs et simples "contrats", ainsi qu'on dit dans le milieu.

Gageons qu'un territoire palestinien libéré ramènera l'ordre. Les groupes mercenaires rentreront dans le rang, ou connaîtront le sort des "gendarmes Katangais", de l'Armée rouge japonaise. Les cadres de l'O.L.P échangeront le treillis-Keffieh contre le costume cravate et s'affronteront en des joutes exaltantes sur les mérites comparés des scrutins de liste et d'arrondissement. Cette voie, Valéra, Shamir, Bendjedid l'ont suivie en leur temps. Quelle singularité rendrait Arafat et ses compagnons incapables de l'emprunter ? Concluons par un exemple concret de désordre -celui de l'Intifada -créateur d'ordre. Il est tiré du mensuel "The Middle-East", d'avril 1989

"Quand, en mars 1988, 500 policiers ont démissionné, dont les deux tiers de la police [palestinienne, NDLR] de la bande de Gaza, les officiels israéliens ont immédiatement prédit une vague de criminalité. C'est exactement l'inverse qui s'est produit. A la fin de janvier 1989, le chef israélien de la police de Gaza, Shimon Lévy a admis, alors qu'il annonçait la fermeture de plusieurs postes de police pour cause d'absence de main-d'oeuvre , que la criminalité à Gaza, si on la comparait avec les années précédentes, avait baissé de 25 % en 1988" .

Voir en annexe "Ordre, désordre et société humaine"

NOTES SUR LE TERRORISME ET LA GUERILLA

Terrorismes et guérilla une nouvelle approche juridique ?

François Haut

L'approche que l'on va tenter d'exposer se fonde sur une vision globale du terrorisme posant que, par delà des manifestations diverses, sa finalité est unique.

Car le terrorisme n'est en fin de compte qu'un procédé, une méthode, au service de n'importe quelle cause, mais qui consiste toujours à s'en prendre à l'autorité de l'État en créant l'insécurité des personnes, pour obtenir les résultats qu'il escompte.

Qu'il soit national, nationaliste ou transnational, le terrorisme a pour objectif d'imposer à l'État un comportement politique ou diplomatique visant à amoindrir, voire à détruire sa puissance, à partir de procédés modestes - on parle de guerre du pauvre-amplifiés par l'immense caisse de résonance des médias .

C'est donc en se fondant sur la finalité de l'acte - et non sur son aspect immoral ou sur la réprobation qu'il peut susciter et sans prendre en considération son degré d'intensité, qu'on le qualifiera juridiquement.

On soutiendra, dans cette approche juridique :

- que terrorismes et guérillas urbaines sont aujourd'hui une forme de guerre livrée aux Etats-cibles;
- qu'il existe un droit des conflits armés et que l'on peut appliquer ce droit spécifique.

Ces deux points jalonneront ici notre démarche.

1. : Ce sont des guerres qu'entendent mener les mouvements terroristes

Une précision, d'abord. On a limité cet exposé aux terrorismes et aux guérillas urbaines dans le sens de l'amalgame que fait Marighella dans son mini-manuel où il écrit que : "L'acte de terrorisme... ne se distingue pas des autres actes et actions du guérillero urbain... C'est une des actions pour lesquelles le guérillero urbain doit se comporter avec le plus grand sang froid, le plus grand calme et la plus grande décision."²⁹

Mais, si le terrorisme n'est qu'un moyen technique de la guérilla urbaine, le terme a pris, les médias aidant, une telle extension, que nous les utiliserons l'un et l'autre de manière synonyme.

Les autres guérillas - non urbaines- prennent souvent l'allure de conflits armés de plus forte intensité, même si les techniques de combat ne sont effectivement pas conventionnelles, qu'il s'agisse de l'Indochine, de l'Algérie, du Vietnam, des "Focos" dont rêvait Guevara des ou du combat des Contras du Nicaragua ou des Mujahidin d'Afghanistan.

Le terme de guérilla, d'ailleurs, qui apparaît dans le vocabulaire militaire lors de la résistance espagnole contre les troupes de Napoléon, laisse entendre l'idée d'une "petite guerre", mais cependant d'une guerre, qu'il s'agisse d'une guerre de partisans, de résistance, de libération, d'une guerre révolutionnaire, d'une guerre subversive ou autres termes français que l'on trouve fréquemment. La terminologie anglaise utilise les mots de "guerrilla warfare"³⁰, le mot "guerrilla", signifiant le combattant lui-même. La langue allemande utilise, outre les mots de guerilla, celui, parmi d'autres de "kleinkrieg", encore une fois petite guerre. C'est donc parce que la guerilla non-urbaine a un caractère de conflit armé beaucoup plus net, et à la fois plus éloigné du terrorisme au sens où on le comprend généralement, que ses divers aspects ne seront pas évoqués ici. Mais cette distinction n'est pas toujours respectée. Les Rhodésiens, par exemple, qui étaient confrontés à une guérilla très organisée, ont toujours qualifié leurs adversaires de terroristes.

Si les références des terroristes, leurs méthodes et leur organisation se rapportent toujours à des actes violents qui laissent supposer l'existence d'un réel conflit, aspects qui feront l'objet d'un premier développement, il s'agit en fait de ce que l'on appelle aujourd'hui des conflits à basse intensité, terminologie de la fin de ce siècle qui désigne les affrontements politiques et que nous serons amenés, dans un deuxième point à définir.

²⁹ p. 42

³⁰ Cf l'ouvrage de Bert Levy publié en 1940 dans le Infantry Journal, "Guerrilla warfare".

Les organisations terroristes ont des références et des méthodes militaires; elles affirment aussi dans leurs textes la nature militaire de leur action:

Si ce n'est pas le cas de tous les terrorismes ou guérillas urbaines, particulièrement ceux d'origine Moyen-Orientale, les références militaires sont nombreuses pour ce qui est des mouvements européens.

On peut citer l'Armée Républicaine irlandaise (IRA) qui, outre sa dénomination, est sans doute l'organisation la plus structurée, avec des grades, chèrement gagnés, et respectés, et un uniforme que l'on voit plus, bien évidemment, lors des manifestations ou des enterrements que dans les actions de guérilla.

On citera aussi l'E.T.A. "militaire", qui se considère comme une armée de libération combattant en territoire occupé par l'ennemi. D'abord organisée sur le modèle des willayas du FLN algérien, elle utilise, depuis 1985, des auxiliaires chargés des questions d'infrastructure et de logistique, ce qui affecte d'ailleurs les règles d'étanchéité qui caractérisaient jusqu'alors ETA. C'est son "Commando Madrid", encore une terminologie typiquement militaire, qui a été, jusqu'à janvier 1987, des plus actifs dans la capitale espagnole.

On notera aussi les dénominations de RAF, fraction de l'Armée Rouge, de Brigades Rouges, de Cellules communistes Combattantes, références militaires s'il en est.

On remarquera enfin que le FLNC a proposé récemment une suspension de ses opérations "militaires".

Les actions terroristes, ont souvent, elles aussi, un aspect d'opérations de commando qu'il s'agisse d'enlèvements, comme celui du général Dozier par les Brigades Rouges, d'attentats, comme l'assassinat en 1986 de KarlHeinz Beckurts³¹, membre du Directoire de Siemens action de commando aussi que la prise d'otage de Vienne lors d'une conférence de l'OPEP.

Il est vrai que cet aspect n'est pas systématique et bien des bombes explosant ça ou là peuvent laisser supposer le contraire.

Pour se convaincre du caractère de guerre des terrorismes et des guérillas urbaines, il faut aussi envisager les objectifs qui sont sensés conduire les terroristes à agir de la sorte, la finalité qu'ils recherchent.

Selon leurs propres textes, ce sont bien de; guerres qu'entendent mener les terroristes !

Car ces mouvements entendent bien mener un véritable combat, même si les moyens utilisés sont toujours justifiés par les fins qui les motivent.

Ainsi, pour Marighella, "Le guérillero urbain est un homme armé qui lutte contre la dictature en employant pour ce faire des moyens non-conventionnels"³². "Le guérillero urbain est un implacable ennemi du gouvernement et il porte systématiquement préjudice aux autorités et aux hommes qui dominent le pays et exercent le pouvoir"³³. Et plus loin "La dynamique de la guérilla urbaine est un heurt violent entre le guérillero urbain et les forces militaires et policières..."³⁴. Autre aspect des choses, on trouve dans le dernier long communiqué politique d'ETA, datant du 28 janvier 1988, des termes qui permettent de penser que les négociations qui étaient menées avaient un caractère quasiment inter-étatique Voilà par exemple un passage révélateur : "Invitation est faite aux représentants de l'État [espagnol] pour une nouvelle rencontre entre une délégation de l'État et du Mouvement de Libération Nationale Basque ...En fonction de cela, ETA exprime sa volonté de contribuer à créer un climat propice au dialogue susceptible de favoriser l'institutionnalisation d'un cadre de négociations dans lequel sera recherché une solution politique négociée pouvant constituer une base solide dans la résolution qui oppose le Peuple basque à l'État oppresseur espagnole. La suite est tout aussi explicite et commence par les mots "Pour construire la paix..." A contrario, c'est donc bien qu'ETA considère qu'elle se trouve dans un état de guerre.

De même, le manifeste du HizbAllah du Liban, indique que "Nôtre voie est celle d'un combat radical contre le vice et la racine primordiale du vice est l'Amérique ...En la combattant, nous n'exerçons que notre droit légitime à défendre notre Islam et la dignité de notre communauté".

Les objectifs de la RAF sont tout aussi clairs. Voici des extraits d'un de ses derniers communiqués

³¹ Spécialiste de physique nucléaire, tué par une bombe télécommandée explosant au passage de sa voiture. Cette action fut menée malgré la présence de gardes du corps armés.

³² Le terme est faible, quoique le mot "unconventional" soit appliqué par les américains au type de guerre que doivent mener leurs forces spéciales ou d'autres, comme les "Spetsnaz", soviétiques, derrière les lignes ennemies. Les moyens utilisés sont assez semblables... y-compris la propagande armée et les attentats). On peut aussi mentionner l'existence du "Field manual" 95-1A de l'armée américaine : "Guerrilla war manual".

³³ P. 3

³⁴ p.20.

“Aujourd'hui³⁵ le commando Ingrid Schubert a exécuté le diplomate-espion Braunmühl, directeur des affaires politiques au Ministère des Affaires étrangères, individu pivot du processus d'élaboration de la politique occidentale-européenne, au coeur du système impérialiste global...

“Notre attaque visait l'appareil d'État oppressif de la RFA, germe de l'Europe Occidentale unifiée, et élément de la stratégie belliqueuse de l'impérialisme...

“Le mouvement révolutionnaire d'Europe Occidentale doit déjouer les plans stratégiques de domination mondiale de la bourgeoisie impérialiste, plans dont les métropoles sont les bases matérielles et politiques. Déjouer ces plans signifie les bloquer et les briser politiquement, ici même, en attaquant l'axe central et la force d'impulsion du pouvoir impérialiste, avant qu'il ne puisse les mettre à exécution.

Organiser le front des révolutionnaires en Europe occidentale signifie conduire, au niveau stratégique, le combat politico-militaire dans la métropole ; remettre en question le système global impérialiste ; amorcer le processus de recomposition internationaliste de la classe ouvrière en Europe.

Aujourd'hui, il nous faut unifier la guérilla communiste et le mouvement révolutionnaire dans cette offense planifiée et conduite collectivement- et dont l'objectif double est de paralyser la stratégie impérialiste ; de déterminer et de concrétiser les bases politiques et les éléments constitutifs d'une stratégie révolutionnaire.

Organiser le front révolutionnaire, c'est planifier un assaut. Nous ne parlons ici ni de subtilités idéologiques ni de modèle révolutionnaire. Nous parlons des résultats concrets d'une politique révolutionnaire et de ses effets sur le pouvoir impérialiste ; nous parlons de la force matérielle et politique nécessaire pour élargir en une brèche les fissures dans le bloc des métropoles ; nous parlons du saut qualitatif que doit faire la lutte prolétarienne.

Quelques formules des brigades Rouges, enfin. Dans un texte de janvier 1983, “Encore un pas... “, rédigé par la Colonne Walter Alasia, de Milan, on peut lire : “La métropole est le centre de la guerre sociale que les prolétaires, guidés par le Parti, développent quotidiennement, à travers mille comportements antagonistes, au son des mille lignes directrices de combat, en mille feux de guérilla. C'est dans la métropole que se déchaîne la guerre sociale antagoniste : c'est là que nous sommes, présents, en reprenant l'offensive, de l'usine à la prison et au territoire où des millions de prolétaires luttent pour la libération.

Cette démarche est encore celle de 1987, où l'on trouve des termes semblables dans un document qui circule parmi les militants des Brigades Rouges pour la construction du Parti Communiste Combattant détenus au moment du procès Moro/ter : “La stratégie de la lutte armée, la pratique de la guérilla, leur rôle historique irremplaçable pour le prolétariat révolutionnaire, dans le cadre d'une lutte de classes prolongée pour écraser l'État et fonder la société socialiste.

Ce sont là des termes de guerre, dans tous les sens du terme. Ils appartiennent en commun à tous les mouvements terroristes.

Le concept de conflit à basse intensité : une forme actuelle de guerre.

Gaston Bouthoul, en 1975, dans le Défi de la guerre, apporte des précisions sur les niveaux de violence politique.

“La violence politique se situe, suivant son degré d'intensité mesuré par les pertes de vies humaines, à plusieurs niveaux que séparent des seuils de violence.

- le niveau inférieur des infra-conflits où l'agressivité est nulle, faible ou latente, mais n'a pas émergé en violence politique homicide.

C'est le domaine des tensions, de la violence structurelle, des luttes, des crises. La crise nucléaire de Cuba, en 1962 en est un exemple.

- Le niveau médian des microconflits (entre Etats ou internes) où la violence a émergé, mais de façon localisée et limitée. C'est le domaine des incidents de frontière, des affrontements limités, des guérillas, du terrorisme, des prises d'otages, des assassinats et des exécutions politiques? L'action de terrorisme aux jeux Olympiques de Munich en 1972 en est un exemple.

- Le niveau supérieur des macroconflits (guerres étrangères ou civiles, révolutions).

- guerres locales...

- guerres mondiales...

³⁵ le 10 octobre 1986.

- le niveau extrême des ultraconflits... (nucléaires.. .)”

On constate en effet que le monde est en guerre permanente depuis, environ, 1939, des guerres sous toutes les formes. Les plus fréquentes, expressions de la guerre politique moderne, dont G. Schultz, l'ancien Secrétaire d'État américain disait qu'ils sont le principal défi de la fin de ce siècle, sont maintenant dénommés conflits à basse intensité.

- Ils sont le produit de trois facteurs politiques les résistances de la seconde guerre mondiale, la “ guerre froide”et la dissuasion nucléaire.

- ils sont engendrés par les théories d'auteurs révolutionnaires qui se manifestent par les idées de guerre populaire, guerilla, terrorisme, propagande armée “ actions” ...

- Sur le plan technique, ils résultent des conflits de l'après guerre de type colonial et inspirés par les auteurs marxistes-léninistes.

Ces conflits “ à basse intensité” sont des guerres totales qui font appel à toutes les forces vives de la nation, militaires, au premier chef, mais aussi économiques, financières et concernent toutes les couches de population. L'objectif des conflits à basse intensité est d'anéantir l'adversaire, tout au moins sur le plan idéologique en imposant insidieusement son hégémonie. Elle sont totales - c'est l'aspect qui intéresse cette étude - parce qu'elles existent en dehors même des périodes de conflits armés tout en atteignant le même degré de cruauté.

Mais on pense aussi, à ce propos, à l'ouvrage du Major von Dach, de l'armée suisse, qui, dans un ouvrage dont le titre anglais est “Total resistance” , explique très précisément aux citoyens suisses, ou autres d'ailleurs, les méthodes, les tactiques et les stratégies de la guerre de résistance, méthodes défensives, certes, puisque l'hypothèse est celle d'une occupation, mais méthodes très proches de celles que l'on trouve dans l'ouvrage de Marighella.

D'où il découle que les guérillas urbaines ou les terrorismes, associant violence et finalité politique peuvent être qualifiés d'actes de guerre.

Des objectifs et de la violence des moyens, de l'engagement politique et des méthodes de combat on doit se ranger à l'idée que les actions des guérilleros urbains sont les actes offensifs des conflits à basse intensité. Ils doivent donc en emporter les conséquences aussi bien pour les pays-cibles que pour les assaillants.

2 : En présence d'un conflit armé, même à basse intensité, ne doit on pas appliquer le droit de la guerre

Il existe un droit positif qui organise la répression antiterroriste et qui résulte de conventions internationales et de lois internes.

Mais face à la menace globale que représentent ces formes de conflits et considérant que la plus grande efficacité est nécessaire dans le respect évident de nos principes juridiques les plus fondamentaux, ce droit positif ne semble pas adapté parce qu'il ne prend pas suffisamment en compte la finalité d'actes dont l'essence est politique. D'un autre côté, créer une nouvelle catégorie de droit, politique par exemple, ne serait que déplacer le problème sans lui apporter de réelle solution; au contraire, ce serait l'aggraver par l'exception que cela créerait, et par là même entrer dans le jeu dialectique des terroristes.

On ajoutera cependant quelques réflexions sur la loi française du 9 septembre 1986, qui paraît aller dans une bonne direction en commençant à prendre en compte la finalité de l'acte, et aussi quelques considérations sur ce qui semble être l'inadaptation des réponses actuelles de nos sociétés.

On proposera ensuite une approche juridique conçue comme une conséquence logique des propos que l'on vient de tenir: la guerre a un droit, c'est celui qu'il faut appliquer.

Le droit positif est inadapté à la violence à finalité politique.

Le nouvel article 706-16 du Code de procédure pénale dispose de la manière suivante

“Lorsqu'elles sont en relation avec une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur ,sont poursuivies, instruites et jugées selon les règles du présent Code, sous réserve des dispositions du présent titre, les infractions définies par ...H et suit là une longue liste de textes qui contiennent des incriminations. C'est ainsi que la loi énumère des infractions déjà existantes pour les soumettre à un régime particulier plus sévère lorsqu'elles sont commises dans un certain contexte qui est celui de “l'intimidation et de la terreur.

On voit donc que dans cet esprit, le concept de terrorisme n'a d'intérêt qu'au regard de la procédure et qu'au regard de la sanction. Il s'agissait pour le législateur de 1986 d'exclure au coup par coup le droit pénal et procédural commun. Il n'avait pas ainsi à créer un nouveau délit.

Cette procédure qui consiste à utiliser une infraction qui existe déjà pour lui appliquer un régime spécifique lorsqu'elle a été commise avec un mobile particulier, a déjà été utilisée en matière de crime contre l'Humanité. Cette infraction, telle qu'elle est précisée dans l'arrêt Touvier de 1975, est "un crime de droit commun commis dans certaines circonstances et pour certains motifs précisés dans le texte qui la définit.

La doctrine avait d'ailleurs précisé que le crime contre l'humanité est "une infraction de droit commun ... avec le mobile d'attenter à la personne humaine dans l'exécution d'une politique étatique.

Mais si l'approche de la question est relativement globale et conceptuelle, il n'en reste pas moins que la technique utilisée qui procède par une énumération et que l'on trouve dans beaucoup de conventions d'extradition, mais aussi dans la convention européenne de 1977, reste dans un cadre très classique.

Le juge chargé de réprimer ces infractions, comme on vient de l'entendre, se doit de vérifier un certain nombre de faits et de conduire sa démarche dans le cadre d'une instruction relativement proche de celle du droit commun. L'aggravation des peines prévues par les textes, si on la croit plus dissuasive, ne se place pas réellement sur le terrain de l'efficacité de la lutte anti-terroriste.

C'est en effet structurellement que l'ensemble des moyens dont disposent nos sociétés peut sembler inadapté. Les concepts juridiques classiques qui consistent notamment à adapter la peine à l'infraction, ne répondent pas à la menace totale que représente le terrorisme ou les guérillas urbaines. On assiste à un morcellement, à une individualisation des actes, bref à une réponse au coup par coup qui lui enlève de son efficacité.

D'un autre côté, sur le plan de la coopération internationale, les réponses juridiques de la société se fondent sur un ensemble de conventions complexes plus ou moins ratifiées par les uns ou les autres et prévoyant, par exemple, des procédures d'extradition alors même que l'infraction spécifique de terrorisme ne figure évidemment pas dans la liste des infractions.

Dans ces conditions, on est confronté à un double problème d'efficacité et d'unité si l'on veut que les pays-cibles constituent un front commun face à la menace terroriste.

C'est pour cela que, fort des deux constats, on va essayer, de lege ferenda, de proposer une autre approche juridique des réponses à apporter aux terrorismes et guérillas urbaines.

Le droit des conflits armés permet une riposte appropriée au terrorisme.

Nous avons considéré que nos sociétés ont à faire face à une guerre, à "basse intensité" certes, mais cependant totale, que nous mènent les organisations terroristes. La conséquence de cela est que, face à une guerre, si l'on est en guerre, on doit en tirer les conséquences et appliquer le droit de la guerre.

Mais cette assertion soulève un certain nombre de problèmes que l'on va rapidement tenter d'analyser.

Un conflit à basse intensité existe, il ne se "déclare" pas.

L'idée de l'existence d'une guerre, telle qu'elle se dégage des conventions internationales de La Haye (1907) et de Genève (1949) nécessite traditionnellement un certain nombre de conditions. Mais celles-ci ont évolué.

Une déclaration formelle n'est plus indispensable

Le déclenchement de la guerre devrait faire l'objet d'une déclaration. Cet usage remonte à une période fort ancienne et la convention III de La Haye du 18 octobre 1907 n'a fait que reprendre une coutume bien assise en subordonnant l'ouverture des hostilités à "un avertissement préalable et non équivoque.

Depuis la signature du texte, les exemples de manquement sont nombreux si bien qu'aujourd'hui la non déclaration formelle est la règle³⁶. Les explications sont diverses et résultent d'une évolution qui tient aussi bien aux mentalités qu'aux exigences stratégiques dans le cadre de la dissuasion nucléaire, par exemple, ce formalisme n'a plus guère de sens.

En fait, il n'est plus possible désormais de continuer à refuser d'appeler les choses par leur nom et de faire de la déclaration de guerre le critère absolu du passage de l'état de paix à l'état de guerre. On peut donc, sans rentrer dans un excès d'argumentation, considérer qu'il peut y avoir un état de guerre sans déclaration préalable. Et on ne s'avancera pas trop en estimant que c'est le cas de tous les conflits à basse intensité qui se caractérisent essentiellement par leur existence.

³⁶ Une exception : la guerre entre l'Inde et le Pakistan en 1971.

L'article 5 de la charte de l'ONU reconnaît l'existence de guerres d'agression et son article 51 l'existence d'une légitime défense des États.

Mais pour constater la réalité de ces conflits on peut aussi se fonder sur la Charte des Nations-Unies particulièrement sur son article 5 qui introduit la notion de guerre d'agression. En l'utilisant comme fondement, on peut globalement considérer que les mouvements terroristes ou de guérillas, en agissant spontanément, en pratiquant une politique d'attentats systématiques, entrent dans l'objet de l'article 5 de la charte de l'ONU. Ainsi on peut admettre que les pays-cibles sont bien dans une situation semblable à celle de la légitime défense dont fait état l'article 51 de la Charte, si l'on fait abstraction des conditions de forme dont il est assorti : déclaration publique dans les 24 heures, avertissement du Conseil de Sécurité...

A contrario, les communiqués des terroristes sont souvent de véritables déclarations de guerre.

Si l'on revient aux extraits de documents de mouvements terroristes que l'on a mentionnés précédemment pour souligner l'aspect "guerrier" de leurs intentions ou de leurs actions, et à bien d'autres, on peut aussi leur attribuer une signification juridique au regard du droit de la guerre.

Si la déclaration de guerre était traditionnellement conçue comme une sorte d'avertissement préalable de la mise en place du branle-bas de combat, si le but était de prévenir son adversaire de ses intentions, il suffit effectivement de reprendre la plupart des déclarations des mouvements terroristes, déclarations d'intention préalables et non celles qui justifient tel ou tel acte, pour se convaincre qu'il existe bien là quelque chose qui pourrait s'apparenter à une déclaration de guerre. En règle générale, cette "déclaration" s'adresse à un Etat ou des Etats, ce qui conforte encore l'idée qu'il s'agit bien d'une situation de guerre.

On a vu que techniquement, le terrorisme était une forme de guerre. Juridiquement, maintenant, il ne semble pas y avoir d'obstacle à constater l'existence d'un état de guerre. Il devient alors envisageable d'appliquer un droit qui est propre à la guerre, qui existe, qui est efficace, qui est unifié, pour faire face à la menace terroriste prise dans son ensemble.

On doit appliquer le droit de la guerre aux conflits à basse intensité.

Admettre que l'on est en guerre contre, globalement, le terrorisme et vouloir appliquer le droit y afférant, c'est accepter d'étendre le domaine des conventions existantes à cette nouvelle forme de conflits. Ce n'est pas, bien sûr sans soulever certaines difficultés.

Un premier point consistera à constater que si globalement le droit conventionnel n'accepte pas une telle extension, son évolution témoigne pourtant qu'il est enclin à aller dans ce sens.

Une deuxième question consistera à se demander rapidement quels seraient les inconvénients pour les pays-cibles à utiliser un tel arsenal juridique.

Un troisième point consistera à dégager les avantages qu'il y aurait à appliquer le droit de la guerre.

Les difficultés de l'extension.

Depuis le lendemain de la seconde guerre mondiale, les problèmes soulevés par les combattants non conventionnels se sont posés à plusieurs reprises lors des conférences internationales sur ces questions.

On rappellera d'abord que le droit de la guerre est fondé sur des préoccupations essentiellement humanitaires qui déterminent le sort des combattants, dont la qualité est assujettie à un certain nombre de conditions, et celui des prisonniers, dans le cadre de règles précises leur assurant un maximum de protection.

C'est dans cet esprit que pendant longtemps les francs-tireurs de tout type ont été exclus de ces règles, qu'on ne leur reconnaissait pas la qualité de prisonniers de guerre et qu'en général leur sort était réglé de manière expéditive.

L'évolution des conflits depuis 1945, l'apparition de nombreux types de guérillas, l'utilisation même par la plupart des armées régulières de techniques de guérilla font que dans le domaine de la détermination de la qualité de combattant, il existe une évolution très nette.

Ce facteur technique est lui-même doublé d'un facteur politique lié au droit des peuples à disposer d'eux mêmes. Historiquement la guérilla ou les guérillas sont liées aux combats de libération nationale et celles-ci n'existent que dans un contexte politique qui fait qu'on ne sait pas toujours quelle tendance sera le représentant légitime de tel Etat à l'issue du conflit. Mais de la guerre de libération à la guerre révolutionnaire telle qu'elle est conçue par Lénine ou affirmée par les Brigades Rouges ou la RAF, il n'y a qu'un pas.

De ce fait, un mouvement s'est dessiné dans les conférences internationales qui a pour objectif un élargissement de la qualité de combattant et des conséquences que cela emporte. La préoccupation dominante en vue de cette réaffirmation du droit humanitaire

n'est pas d'établir des différences ou des hiérarchies entre les diverses sortes de guérilleros, mais de globalement les introduire dans le droit positif quels que soient les buts de leurs combats.

Il va de soi que, pour éviter d'incorporer des criminels de droit commun dans ce cadre juridique, il est nécessaire de considérer la finalité du-dit combat, finalité que l'on mentionnait au début de ce propos et que les intéressés manquent rarement de rappeler.

Lors des conférences internationales et des débats qui se sont déroulés à Genève, les experts gouvernementaux n'ont pas proposé de fonder les règles positives de la guérilla sur la nature politique de celle-ci. En réalité, ils ont été d'accord pour penser qu'il s'agissait d'une question de moyens de guerre et non d'un problème de but de guerre. Ce sont donc les conditions du combat et non pas ses objectifs qui jusqu'à présent, ont été pris en compte. Conditions qui sont liées aux exigences dont le règlement de La Haye en a assorti la validité juridique, notamment l'organisation, les signes extérieurs, le port des armes et le respect du droit. Mais, depuis la fin des années 70, on assiste dans les sessions de Genève, à un élargissement du champ d'application de la qualité de combattants à travers la notion de prisonnier de guerre.

Si l'on s'en tient au terme de l'article 44 de la Convention de Genève adoptée en 1977, et concernant les “ combattants et prisonniers de guerre”, est susceptible de se voir appliquer ce droit .

“ §1 Tout combattant, au sens de l'article 43 (il s'agit des forces armées), qui tombe au pouvoir d'une partie adverse est prisonnier de guerre.

§2. Bien que tous les combattants soient tenus de respecter les règles de Droit international applicable dans les conflits armés, les violations de ces règles ne privent pas un combattant de son droit d'être considéré comme combattant ou, s'il tombe au pouvoir d'une partie adverse, de son droit d'être considéré comme prisonnier de guerre, sauf dans les cas prévus aux paragraphes 3 et 4.”

Le paragraphe 3 prévoit qu'il faut se distinguer des populations civiles et porter ses armes ouvertement. Le paragraphe 4 dispose que: “Tout combattant qui tombe au pouvoir d'une partie adverse alors qu'il ne remplit pas les conditions prévues à la deuxième phrase du paragraphe 3, perd son droit à être considéré comme prisonnier de guerre, mais bénéficie néanmoins de protections équivalentes à tous égards à celles qui sont accordées aux prisonniers de guerre par la troisième convention et par le présent protocole ...”

Il ne s'agit pas, bien sûr, de rentrer dans le détail de ces textes ou des discussions qui les ont précédées, mais simplement de constater le sens général d'une évolution qui va vers un élargissement de la notion.

On soulignera cependant que l'élargissement de cette notion est plus lié à l'action des mouvements de guérillas en tout genre qu'à celle des démocraties qui ont à faire face à la guerre terroriste.

Certes, il est évident que, sur un plan strictement juridique les conditions prévues par les textes internationaux ne sont aucunement remplies par les terroristes et guérilleros urbains.

On les imagine mal en effet porter un uniforme ou quelque chose qui pourrait s'en rapprocher, porter ouvertement les armes avant un attentat. Mais il est aussi vrai que, pendant un attentat, les armes quand il y en a, sont expressément apparentes et si l'on se réfère au terme de l'article 44 alinéa 3a de la Convention de Genève de 1977, elles doivent être apparentes “pendant chaque engagement militaire”. On est donc en droit de rester quelque peu perplexe sur ce point.

Pour ce qui concerne le respect du droit international, on peut, sans crainte de se tromper, considérer que les actes terroristes dans leur totalité, l'ignorent. L'accusation de “ terrorisme” a d'ailleurs servi de fondement à l'argumentation de ceux qui refusent un élargissement de la qualité de combattant.

Y aurait-il des inconvénients pour les pays-cibles, et lesquels ?

Si l'on parle de reconnaître la qualité de combattant au guérilleros urbains -dans le sens où l'entend Marighella- ce n'est en aucun cas pour glorifier leur méthodes, ce n'est en aucun cas pour accepter leurs exactions ni admettre le combat qu'ils entendent mener. Il ne s'agit pas de valoriser de quelque manière que ce soit des actes dont la nature même et la finalité sont répréhensibles au dernier degré. Mais, il est inévitable que cette démarche ait un tel effet valorisant

Souvenons-nous de l'objectif que l'on doit s'assigner et qui est de combattre et d'essayer, dans toute la mesure du possible, d'éliminer cette menace globale qui pèse sur nous, qui pèse sur chacun des membres de la société, indistinctement et qui ne laisse personne à l'abri d'une violence souvent aveugle.

Quels avantages pourrait-on y trouver ?

Où sont donc nos intérêts, en tant que pays cible ? Ne seraient-il pas les mêmes, finalement, que ceux des personnes qui réclament un élargissement des dispositions du droit international.

Notre réponse ne peut être que juridique. Mais nous pouvons choisir notre terrain juridique, choisir celui qui nous permet la meilleure réponse, la plus rapide et la plus efficace.

Il s'agit donc, en entrant dans le système du Droit des conflits armés, d'opposer à des méthodes inqualifiables un arsenal juridique qui a le triple mérite d'exister, d'être efficace, d'être unifié pour mettre hors d'état de nuire les personnes qui se livrent à ce type de guerre contre nos sociétés.

Pour ce qui est d'abord de la simplicité, la qualification de l'acte terroriste pourrait être fondée sur les déclarations d'intention d'un individu ou du mouvement auquel il appartient ou dont il se réclame. Jusqu'à présent ce type d'attitude a toujours pu être constaté. D'un autre côté, on arriverait sans trop de difficulté à la possibilité d'une peine unique, possibilité qui n'existe pas dans le droit positif français actuel par exemple du fait que cela provoquerait un bouleversement de l'échelle des peines.

La sanction de l'acte terroriste serait donc particulièrement simple : si le terroriste est un prisonnier de guerre ou dans une situation analogue il est, certes, traité comme tel mais il subit aussi les mêmes sanctions.

Un tel traitement présente une combinaison d'avantages : le pays-cible entre les mains duquel tomberait le terroriste ainsi défini s'épargne les méandres d'une procédure judiciaire, même accélérée, sans fixer d'autre terme de détention que la " fin des hostilités" ou le bon vouloir de l'État détenteur et avec un minimum d'implications politiques.

Cela permettrait aussi une extension vers la notion de crime de guerre ou de crime contre l'humanité, permettant ainsi pour les actions particulièrement odieuses d'envisager des applications de la peine de mort et ce dans le respect des conventions internationales et des Droits de l'Homme.

On peut trouver un fondement de cette idée dans l'article 2 du Protocole 6 de la Convention européenne des Droits de l'Homme qui dispose : "Un État peut prévoir dans sa législation la peine de mort pour des actes commis en temps de guerre ou de danger imminent de guerre. ...".

Quand on admet que le terrorisme, conflit à basse intensité, est une forme actuelle de guerre rien de fait obstacle à l'application de cet article.

N'ayant pas à se justifier, l'État face à cette guerre d'agression, en état de légitime défense, pourra lutter de manière beaucoup plus efficace qu'en l'état actuel du droit.

L'unité enfin, vient de ce que le droit de la guerre existe depuis longtemps, qu'il est contenu dans un certain nombre d'instruments juridiques ratifiés par de nombreux États, contrairement à telle convention européenne sur le terrorisme, et qu'ainsi cette extension ou interprétation pourrait n'être qu'une simple acceptation par les États.

Conclusion

Il s'agissait essentiellement de présenter une thèse dont l'ambition est d'engager une réflexion.

Le but recherché était de montrer le sens essentiel que l'on doit donner à la lutte antiterroriste qui nécessite d'abord une réelle volonté de mettre fin ou tout au moins de lutter efficacement contre cette menace permanente qui, avec les tout petits moyens que l'on sait, peut, par l'utilisation d'un amplificateur psychologique, modifier très largement le cours des choses.

Cette volonté consiste avant tout, pour les pays-cibles, à se sentir impliqué dans cette guerre. Elle peut se manifester par l'application générale du droit de la guerre, sans arrière-pensée, sans se demander quelles pourraient être les contreparties que l'on serait susceptible d'attendre à un adversaire qui n'existe pas formellement.

Cette volonté, c'est la recherche de l'efficacité simplement, au delà des barrières psychologiques; mais d'une efficacité dont on n'aurait aucune raison de rougir à partir du moment où elle est fondée sur des principes juridiques universellement admis dans le respect des Droits de l'homme.

Ce n'est pas parce que d'aucuns ne respectent pas le droit - ni celui de la guerre, ni celui des gens, ni tout autre - que nous devons nous priver de la possibilité de choisir une réponse juridique plutôt qu'une autre.

Ce n'est pas parce que ce conflit est sans lois pour nos adversaires que nous devons nous refuser la possibilité de choisir le système juridique qui nous est le plus favorable par son efficacité, sa simplicité et son unité. n

Terrorisme et “nouvelle pensée” soviétique

Quelques réflexions à propos de l'ouvrage de V. Vitiouk et S.A. Efirov

“ Le terrorisme “ de gauche” en Occident: histoire et présent”
Moscou 1987

Françoise Thom

Les tenants de la “nouvelle pensée” ne cessent de reprocher aux chercheurs en sciences sociales leur inertie et leur attachement aux “stéréotypes dépassés”; ils appellent de leurs vœux une propagande new look, moins caricaturale et plus crédible. Le livre de Vitiouk et Efirov montre que ces directives ont été entendues et que les sciences sociales ont entamé leur “ perestroïka”. Cet ouvrage n'est pas seulement intéressant par ce qu'il dit sur le terrorisme : il montre surtout comment s'articule le discours idéologique, comment s'élabore cette propagande subtile qui contraste fort avec les gros sabots des productions caractéristiques de l'époque brejnévienne.

La grande innovation consiste en ceci que le propos cesse d'être univoque. On peut distinguer deux niveaux de lecture dans cette analyse du terrorisme.

Le premier niveau est celui de la propagande de bois “ancien style”. On nous apprend à faire la différence entre le terrorisme et les luttes de libération nationale, le critère essentiel étant “le soutien des masses populaires”; on nous incite à refuser la critique de la “terreur en général”, car ce serait là dénier à toute révolution le droit de se défendre. Ainsi lit-on (P. 27) que “ la terreur jacobine était une forme de lutte politique réelle, alors que les aventures terroristes des extrémistes en sont l'imitation”. Le terrorisme moderne est avant tout un “individualisme bourgeois”, il sert objectivement les intérêts de la réaction quand il n'est pas manipulé par elle consciemment ou inconsciemment. Pour lui la violence devient une fin en soi, une esthétique. Lénine écrivait que la terreur désorganise “les rangs des révolutionnaires et non ceux du gouvernement”, nous rappelle-t-on. Les Etats bourgeois utilisent le terrorisme pour mettre en cause les acquis démocratiques et compromettre les forces progressistes; parfois ils deviennent terroristes ou soutiennent les terroristes (I. e. la guérilla anticommuniste). “ On peut considérer comme du terrorisme d'État le soutien accordé par les Etats-unis, la RSA, Israël, le Pakistan et certains autres Etats à des bandes réactionnaires qui mènent une lutte terroriste contre leur propre peuple et les régimes progressistes qui ont le soutien de ces peuples” (P. 238). Cette première grille explique les jugements relativement favorables portés sur le terrorisme latino-américain, les Tupamaros surtout, et la condamnation sans appel des terroristes ouest européens; les premiers ont bénéficié d'un certain soutien des masses, ce qui n'est pas le cas pour les seconds. De même les populistes russes du siècle dernier ont-ils droit à une certaine indulgence, à la différence des Socialistes-révolutionnaires condamnés par Lénine qui les accusait de vouloir “escamoter” le mouvement révolutionnaire.

Le deuxième niveau de lecture se dessine en pointillé derrière cette façade idéologique bétonnée. Jamais ce second discours n'interfère directement avec le premier : il s'y superpose ou plutôt l'accompagne comme une ombre. Cette “ramification” de la propagande est typique de la production idéologique actuelle. Le discours souterrain véhicule le message suivant : le terrorisme est la vérité du bolchevisme; ou encore : le bolchevisme réalise le projet terroriste. Cette ligne commence prudemment. Les auteurs soulignent d'abord les analogies entre l'extrémisme de droite et de gauche, rappellent que le fascisme italien préconisait un “parti révolutionnaire” et “des actions anticapitalistes” : “l'activation du processus de déclassement, la frustration et la haine du monde environnant qu'elle entraîne, l'envie, la soif de revanche(...) débouchaient sur l'idée de négation totale, qui dans la conscience des gens prend souvent la forme d'une orientation anticapitaliste (...) l'histoire de notre siècle a montré comment la protestation contre le capitalisme a été utilisée (pp. 98-99). L'itinéraire des terroristes ouest-allemands est résumé comme suit : “ Le passage obligé du maximalisme utopique originel à une totale absence de principes, au nihilisme, à la cruauté absurde et à la haine du genre humain s'est fait très vite.” (p. 167). Voici comment nos auteurs commentent le pillage des banques, activité dans laquelle, Staline s'était illustré

“Même les attaques contre des cibles matérielles afin de trouver des fonds pour l'organisation causent constamment des victimes, ce qui prépare psychologiquement à des assassinats prémédités.” (p. 168).

Pour le terroriste, “la démonisation du présent s'accompagne de l'idéalisation de l'avenir ...il ne doute pas un instant qu'après la destruction du “vieux monde” un nouveau monde radieux surgira à ses ordres... La mythologisation du monde dans la conscience extrémiste est soumise à une érosion constante, de même que le fanatisme dont elle émane ...A mesure que les mythes se dissipent, une “double morale” se met en place... Ainsi le maximalisme idéologique se double d'une soif insatiable de destruction ...l'extrémisme implique forcément le passage du rigorisme idéologique et moral au relativisme éthique et même au cynisme. D'ailleurs ces deux traits coexistent toujours en lui ...l'impératif “révolutionnaire” absolu se conjugue au relativisme moral ...Pourquoi avoir des scrupules de conscience, si on possède la vérité ultime, la recette du “salut” de l'humanité? Et le “but grandiose” se transforme en lutte pour le pouvoir ...Les moyens utilisés au début, qui semblaient provisoires et extraordinaires, continuent à être employés et deviennent ordinaires, accèdent à un statut d'État. Alors l'élite despotique instaure un régime de terreur ...Comme le montre la pratique historique, à mesure que le caractère utopique des bonnes intentions initiales apparaît au

grand jour, les moyens deviennent de plus en plus inhumains et cyniques” (p. 261-4). “Si la réalité ne correspond pas à l'idée, tant pis pour elle, il faut la forcer à “correspondre”, à l'aide de la terreur si nécessaire.” (p. 284).

La langue de bois terroriste est évoquée par nos auteurs qui parlent en connaissance de cause : “Cette conjonction bizarre d'extrémisme et de bureaucratisme, haute en couleur et sinistre, reflète la transformation des extrémistes en bureaucrates, phénomène qu'a connu l'histoire à une grande et petite échelle ...Ce style (et ce qui se cache derrière) devient parfois le style officiel d'un Etat, quand les extrémistes parviennent au pouvoir ...Cet abracadabra bureaucratique a pour fonction l'auto-justification, le refoulement des doutes ...On se drogue soit-même et les autres en prononçant des formules magiques, en transformant ses adversaires en “cochons” et en monstres, en célébrant des “victoires” et des “succès” mythiques ...Par ce code formel, ces symboles “canoniques” (et souvent sans contenu), qui ne servent pas à exprimer des fins mais à se les cacher, on signale son appartenance au “clan” ...” (p. 265-6).

Plus loin les points sont mis sur les I : “ Un groupe terroriste est une mini-variante de ce qui se produit au niveau de l'État dans les dictatures terroristes. Nous voyons dans les deux cas une hiérarchie rigoureuse et autoritaire, dans laquelle le simple citoyen ne participe pas à la simple décision et n'a pas d'information sur la ligne politique réelle ...Les groupes terroristes ont souvent porté des condamnations à mort non seulement contre des “renégats”, mais contre ceux qu'on soupçonnait de dissidence, de “libéralisme”, de “révisionnisme”, et de diverses “déviation” ...Les ennemis ne sont pas considérés comme des êtres humains ...On croit en voir partout ... Les terroristes ont repris la pratique purement nazie consistant à persécuter la famille des “ ennemis” et des “traîtres” ...La parodie sinistre des “tribunaux populaires” a bien sûr des précédents historiques à une échelle infiniment plus grande, mais l'essentiel n'est pas dans les paramètres quantitatifs. Ceux-ci dépendent des possibilités réelles, mais la nature du phénomène demeure identique, dans la clandestinité comme au niveau de l'État. La chose essentielle est que la pratique terroriste, quelle qu'en soit la forme, repose sur des méthodes totalitaires ...De ce point de vue G. Marchais avait raison de dire qu'il existe un lien direct entre “le terrorisme et le totalitarisme”. Les méthodes des terroristes contemporains n'ont rien de nouveau. Tout cela a déjà eu lieu, tout cela est une variante à petite échelle de ce qui se produit à grande échelle quand de pareilles gens parviennent au pouvoir ...Et ceux qui nourrissent des illusions à ce propos sont des libéraux sympathisant avec les terroristes, qui ont tendance à idéaliser le terrorisme “ de gauche” et “ les mastodontes du dogmatisme révolutionnaire” (pp. 270-4). “ Le terrorisme, et en particulier le terrorisme de gauche, est un produit des traditions totalitaires.” (p. 303).

“ Le rapport des terroristes au peuple est caractéristique, ils s'en réclament, mais en réalité le méprisent souverainement .. Pour eux, les masses populaires n'existent pas comme elles sont, mais comme elles doivent être ...Prenons par exemple ce “ prolétariat” qu'ils ont sans cesse à la bouche ...Aux yeux des terroristes, il est constitué d'eux-mêmes et des groupes sociaux qui leurs sont proches. En fait ce “prolétariat” rassemble des éléments déclassés, du lumpen, des marginaux, les couches les plus arriérées de la classe ouvrière, une partie de l'intelligentsia extrémiste et même des truands à l'occasion ... On peut imaginer à quoi mènerait la “dictature” de specimen de cette espèce ! “ (pp. 287-94).

“ L'ultramilitarisme (des terroristes) revêt obligatoirement un caractère expansionniste, impérialiste, malgré toutes les imprécations contre l'impérialisme et le bavardage sur “l'internationalisme”. De même que la “ justice sociale” et le “salut” doivent être imposés au peuple, bien qu'il n'en ait que faire, de même doivent-ils être exportés dans les autres nations - L'histoire montre que lorsque les idées artificielles et irréalisables de ce genre .de fanatiques sont mises en pratique, ceux-ci les imposent aux autres peuples à la pointe des baïonnettes.” (pp. 292-3).

Et voici l'utopie terroriste réalisée. Nos auteurs se réfèrent au roman de l'écrivain chinois Lao She Carnets de la ville des chats paru en URSS en 1974, et dont le succès fut immense : “ L'État des hommes - chats est dépeint au dernier stade de sa décomposition. Il y règne une paresse absolue, l'économie se désagrège ...Dans cette société le pouvoir est uniquement un moyen d'oppression et de contrainte, il ne se dissout pas dans la chienlit anarchique, mais devient une force purement négative, incapable de changer quoi que ce soit et d'ailleurs ne le souhaitant pas ...(Un des héros) comprend que pour renâître il faut revenir aux normes humaines, mais il voit que c'est impossible. Les gens ont traversé trop de tempêtes politiques, trop d'actes irréversibles ont été commis. Tout l'humain a été éradiqué, les gens ont perdu toute humanité...” (p. 299).

La “langue d'Esopé” atteint des sommets lorsque nos auteurs commentent l'engouement subit des terroristes pour les thèmes pacifistes : “La rhétorique belliqueuse des terroristes de gauche passe maintenant au second plan, leurs thèses “réclamant du sang” se mêlent à des slogans pompeux sur “ la lutte pour la paix” ...On les comprend ...A notre époque il n'y a pas de forme de démagogie plus commode et plus avantageuse que “ la lutte pour la paix” ostensible ...Derrière la rhétorique antiguerre des terroristes contemporains “de gauche”, il n'y a rien que le penchant pour la guerre inhérent à leur idéologie et à leur pratique.” (p. 292). “Les terroristes “ de gauche” espèrent visiblement que (cette propagande pacifiste) modifiera l'opinion que l'on se fait de leur nature politique, de leurs motivations réelles, et les aidera à sortir de leur isolement social. Il s'agit “ de conférer à la lutte terroriste un contenu pan-européen et de réaliser l'unité des forces terroristes de gauche à l'échelle du continent”. “Le terrorisme “ de gauche” n'est pas seulement hypocrite et retors. Il possède aussi une certaine plasticité, une capacité de mimétisme et d'adaptation à des conditions nouvelles, il sait adopter de nouvelles tactiques adaptées à des conditions nouvelles.” (pp. 1623). “ Cherchant à sortir de la crise, les leaders du mouvement terroriste de gauche s'efforcent “d'idéologiser” à nouveau leur mouvement à l'étape actuelle, d'injecter à leur programme une base théorique et propagandiste nouvelle, plus attrayante; c'est pourquoi ils ont recours aux idées pacifistes, pourtant fondamentalement étrangères à leur conscience, militariste dans son essence.” (p. 218).

Nous avons cité à dessein de longs passages caractéristiques de ce deuxième discours. Comment expliquer le dédoublement du propos propagandiste à la mode Gorbatchev ? Il serait tentant d'y voir les indices d'un effondrement idéologique. Mais ce livre n'est pas écrit par des dissidents, il ne cesse de réaffirmer la ligne et répond visiblement à ce que l'on appelle en soviétique une "commande sociale". La conclusion est on ne saurait plus orthodoxe : "C'est seulement après la disparition des systèmes sociaux exploités et des conflits politiques, l'élimination totale de la menace d'une catastrophe nucléaire, que l'humanité aura pour la première fois de son histoire la possibilité de se libérer de pratiquement toutes les formes de violence. (p. 315).

La première raison de cette bifurcation du discours de propagande doit être cherchée ailleurs. Aujourd'hui les soviétiques ne s'efforcent pas seulement de rallier la gauche mondiale, ils s'adressent aux conservateurs occidentaux: ils ont compris que sans le consentement de ces derniers aucun acquis ni territorial ni économique ne pouvait être définitif. Ils se garantissent donc de l'alternance en introduisant la "polyphonie" dans leur discours, en adressant à leurs interlocuteurs de droite des clins d'oeil complices, leur laissant entendre que l'URSS est en train de se rallier aux vues du reaganisme ou du thatcherisme, que les résidus de formules marxistes subsistant dans leurs propos sont là pour endormir la vigilance de leurs "conservateurs" et ne doivent pas être pris au sérieux. Ceci ne veut pas dire que l'ouvrage de Vitiouk et Efirov soit uniquement un produit d'exportation; de nombreux textes soviétiques destinés à la consommation intérieure connaissent le même dédoublement entre un propos de bois et un message "subversif".

Nous retrouvons ici un mécanisme caractéristique de la langue de bois. Celle-ci existe sous deux formes, une forme "d'apparat" celle des éditoriaux de la Pravda, ou elle se conforme à tous les canons du jargon communiste, et une forme "polémique", revêtue quand la langue de bois doit résorber un élément de réel désagréable. Dans ce dernier cas elle veut convaincre; elle renonce donc au style de bois et se déguise en langue naturelle. La propagande soviétique, surtout en ces temps de glasnost, fonctionne de manière analogue: la propagande offensive intègre de vastes fragments de discours apparemment non-idéologique, voire maintenant anti-idéologique, comme le montre l'exemple de ce livre, pour devenir efficace. La vérité circulant en réseau souterrain est là pour irriguer et vivifier le mensonge de surface. Car cette "vérité" ourdit un deuxième mensonge, d'autant plus persuasif qu'il reste non-dit : elle dessine en pointillé une rupture du régime soviétique avec son passé léniniste. En disant quelque chose de vrai sur ce qu'elle a été, l'URSS nous trompe sur ce qu'elle est toujours. Dans la glasnost gorbatchévienne, elle achève simplement le passage exemplaire du fanatisme rigoriste au cynisme total décrit par nos auteurs.

Violence, médias, fin de siècle.

Xavier Raufer

La violence n'a jamais été expulsée de l'horizon humain ; aujourd'hui pas plus qu'hier : évidence moins banale qu'il n'y paraît. Car si la lecture de la presse, n'importe quel jour de l'année, montre que cette fin de siècle n'est en rien moins violente que les décennies précédentes, cette constatation contredit à peu près totalement les prévisions que faisaient, unanimes ou presque, les sociologues, les philosophes les plus éminents des années 1880-1910.

A de rares exceptions près ceux-ci voyaient en effet dans l'économie la source de tous les affrontements violents entre les hommes : la rareté était le facteur fondamental des conflits : l'abondance verrait une régression de l'instinct belliqueux de l'espèce humaine. Cette abondance, également répartie, générerait concorde et paix.³⁷

Or la seconde moitié du XX^e siècle a vu proliférer des micro-conflits de natures très diverses, même là où régnait l'abondance, y compris dans les lieux où l'égalité était, sinon réalisée, du moins à portée de main. Ces conflits fin-de-siècle sont idéologiques ; leur contenu précis est toujours difficile à déterminer et à expliquer. Leurs règles sont floues ; leurs limites imprécises dans l'espace et dans le temps. Ils mettent en scène un type de combattant original, le partisan, dont la figure -vêtue para-militaire, cagoule; Kalachnikov- est désormais celle du guerrier, à l'égal du "poilu" de 1917, du para des guerres coloniales.

Ces groupes de partisans ont en commun de considérer la violence qu'ils exercent comme légitime ; la mission politique qu'ils s'assignent comme tragique; la société dans laquelle ils vivent comme l'obstacle principal à la réalisation de leurs objectifs. Observateurs passionnés d'un monde qu'ils veulent abattre, ils n'ont pas mis longtemps à comprendre que le carburant, le lubrifiant primordial du système d'échanges de notre époque était la communication. Ils ont ainsi été conduits à devenir des metteurs en scène ; des experts en manipulation d'émotions collectives.

Cette adaptation -rationnelle- doit moins à Lénine, Mao Zedong ou Frantz Fanon qu'à l'assimilation des théories de Mac Luhan³⁸. Pour celui-ci, depuis le début des années 50, l'information n'est plus un moyen de faciliter la production économique : elle est devenue l'industrie lourde par excellence. En cette seconde moitié de siècle, le pouvoir économique -donc le pouvoir- est entre les mains des propriétaires de grands médias. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, tous ceux qui aspirent à un pouvoir majeur

³⁷ Voir à ce propos les travaux du professeur Julien Freund, sociologue et polémologue, dont nous nous inspirons ici. "Utopies et Violence" Marcel Rivière ed. 1978 "Sociologie du conflit", P.U.F., 1983 "L'essence du politique" Sirey ed. 1986

³⁸ Lire à ce propos "La guerre du faux.. Umberto Eco - Livre de poche - Essais -1987

doivent développer une stratégie leur permettant d'accéder à -ou, mieux, de contrôler- de grands moyens de communication: hommes politiques, capitalistes, dirigeants de groupes de pression ou de lobbies sont, de ce point de vue, logés à la même enseigne.

Mouvements de Libération Nationale, organisations terroristes, doivent impérativement entrer dans ce jeu-là, ou demeurer à jamais ignorés. Ils vont le faire, à leur manière, avec leurs armes. Et avec un succès tel qu'à partir du début des années 70, le terrorisme va proliférer non pas sous l'effet d'un complot ourdi par une "main invisible", mais du seul fait qu'il est une voie d'accès inégalée aux médias, d'un imbattable rapport qualité-prix.

La communication va être squattée comme on squatte un immeuble ; les messages détournés, comme on détourne un avion de ligne. Les ondes de choc des bombes médiatiques atteindront des milliards d'hommes. Tout cela d'autant plus efficacement que, dans le monde moderne, la culture de la mort est instable. Hiroshima, Bhopal, Tati, le virus HIV : elle s'organise autour de figures fluctuantes et le spectacle du jour, vite oublié, laisse demain la place à un autre spectacle; manège médiatique devenu a-historique au point où, comme le dit un critique américain : "la semaine dernière, c'est déjà le Moyen-âge". Voilà, selon nous, le contexte dans lequel apprécier la "responsabilité des médias" dans la propagation des violences stratégiques, tarte à la crème de toutes les tables rondes, lieu commun 8 combien obligé de tous les débats où l'on traite du terrorisme.

L'extrême-gauche, la crise, l'euroterrorisme

Xavier Raufer

Au début des années 50, les éléments jeunes d'un mouvement poétique d'avant-garde, le lettrisme, entament une réflexion critique sur le monde qui les entoure. Etouffant dans le ghetto littéraire rive-gauche ils posent un regard neuf, poétique et révolutionnaire à la fois, sur l'art, l'urbanisme, la vie quotidienne.

L'évolution de ce cénacle réduit -même s'il compte des éléments de valeur dans plusieurs pays d'Europe- l'amène à réfléchir de plus en plus en fonction du concept de spectacle ; puis à décider de la fondation, à l'été 1957, de l'Internationale situationniste.

De 1957 à 1972, année où il s'auto-dissout, ce mouvement conduit la seule tentative intellectuellement sérieuse, à ce jour, d'un renouvellement radical de la pensée révolutionnaire. Et sans doute, au train où vont les choses, la dernière. L'échec sans rémission de cette tentative -nous en verrons plus loin la cause laisse en effet, dès le début des années 70, la voie libre à l'exacte antithèse du situationnisme, le "parti armé", le communisme combattant, dont le projet n'est pas vraiment "rénovateur".

Artistes et poètes à l'origine, restés poètes et esthètes dans l'âme, les "situs" ont, à l'extrême, les qualités et les défauts des natures poétiques.

Vomissant tout ce qui est bureaucratie, militantisme, discipline aveugle, ils posent un regard neuf, et réceptif, sur la réalité qui les entoure. Mieux, ils ont une réelle capacité visionnaire et sont parfois capables d'intuitions brillantes. Et comme ces visions viennent sous la plume d'individus plutôt sarcastiques, maniant un français élégant, le résultat -souvent des diagnostics posés sur de grands événements de l'époque- est ravageur. Pour mémoire .

Au début de la "Révolution culturelle" en Chine

(A propos des liens entre Moscou et Pékin)

" Ce qui déjà n'était pas socialiste a cessé d'être un camp"

(Sur la " Révolution culturelle" elle-même)

"La Chine s'enfonçait lentement dans une guerre civile confuse, qui est à la fois l'affrontement entre diverses régions du pouvoir bureaucratique-étatique émietté, et l'affrontement des revendications ouvrières et paysannes avec les conditions d'exploitation que doivent maintenir partout les directions bureaucratiques déchirées"³⁹.

Lucidité -grinçante- bien méritoire si l'on se souvient des sottises répandues sur la Révolution culturelle jusque dans les quotidiens les plus prestigieux ; et de la Maolâtrie ambiante.

Définition prophétique (1963) de l'évolution de la condition salariale

³⁹ "Le point d'explosion de l'idéologie en Chine", brochure de l'I.S., 1966

“Suivant la réalité qui s'esquisse actuellement, on pourra considérer comme prolétaires les gens qui n'ont aucune possibilité de modifier l'espace-temps social que la société leur alloue à consommer (...). Les dirigeants sont ceux qui organisent cet espace-temps, ou ont une marge de choix personnel (...). La séparation tracée ici entre ceux qui organisent l'espace-temps, (ainsi que les agents directement à leur service) et ceux qui subissent cette organisation, vise à polariser nettement la complexité savamment tissée des hiérarchies de fonctions et de salaires, qui donnent à penser que toutes les gradations sont insensibles et qu'il n'y a presque plus de vrais prolétaires ni de vrais propriétaires aux deux extrémités d'une courbe sociale devenue hautement plastique”⁴⁰

Mais ces critiques fulgurantes ont une contrepartie constructive, le moins que l'on puisse dire, moins séduisante. Les yeux dans les étoiles, les “situs” ne tardent pas à se prendre les pieds dans la carpe politique. Selon eux, le rôle révolutionnaire de l'art moderne, dont ils sont issus, a été de détruire toutes les conventions. Cette exigence artistique de table rase, les “situs” l'ont portée dans la vie. En conservant les mêmes outils de travail : des concepts artistiques utilisés de manière non artistique, dans un champ nouveau, celui de la politique révolutionnaire. Cette transhumance conceptuelle s'accomplit sous le patronage d'un Panthéon où figurent “ Fourier, Pancho Villa, Lautréamont, les dynamiteros des Asturies, les marins de Cronstadt et de Kiel”, qualifiés d'“émissaires de la nouvelle poésie”.

S'intéresser à la politique révolutionnaire, disent “les situs” c'est d'abord s'interroger sur son absence, puis rechercher les raisons de cette absence. Elle réside d'abord dans la domination qu'exerce le pouvoir sur la communication : “Quand le pouvoir économise l'usage de ses armes, c'est au langage qu'il confie le soin de garder l'ordre opprimant”.

Une insoumission des mots est donc nécessaire. Mais ne peut se concevoir sans une insoumission dans les faits. En rester au stade du mot, c'est s'exposer à être récupéré. Les “situs” désignent d'ailleurs du doigt deux récupérateurs particulièrement spectaculaires : le Club Méditerranée, dans le registre des loisirs, et Godard dans celui du cinéma. La communication authentique ne peut donc s'épanouir que sur la base d'une activité créatrice libérée. Qui présuppose une appropriation du travail par ceux qui l'effectuent. Lesquels doivent impérativement, s'ils veulent embrayer sur le nouveau mouvement révolutionnaire, dès ses premiers signes avant-coureurs

a) Quitter le terrain de l'activité révolutionnaire spécialisée (militantisme borné et bureaucratique),

b) engager la lutte - contre la dictature de la marchandise, - pour le projet de l'homme total.

Moyen et fin de ce projet : l'autogestion généralisée, refusant toute hiérarchie en elle-même et hors d'elle-même ; reposant sur des comités de gestion révocables à chaque instant par leur base. Comme la seule force potentiellement révolutionnaire reste la classe ouvrière, ces comités seront d'abord des conseils ouvriers. Cette forte analyse conduit nos “situs” à l'ensablement irrémédiable dans le sous-ensemble marxiste le plus marécageux qui soit, celui du “Communisme des conseils”. Les “Conseillistes”, qui se survivent depuis les années 20, sont divisés en douze micro-sectes absolument coupées du monde, déchirées de guerres atroces à propos d'un point-virgule dans telle lettre de Rosa Luxembourg à Anton Pannekoek (les divinités tribales). Comparés aux “Conseillistes”, le lama tibétain dans la grotte la plus reculée de l'Himalaya; l'ayatollah nonagénaire le plus intégriste de Qom sont des modèles d'ouverture au monde.⁴¹

Enfermés dans une impasse aussi totale, les “situs” peuvent théoriser autant qu'ils veulent sur les conseils ouvriers et l'autogestion généralisée ; l'effet sur le “prolétariat” de chair et d'os sera nul. Prolétariat dont les “situs” n'ont d'ailleurs jamais vu un représentant de leur vie ; sans que cela les gêne particulièrement. Disons que l'ouvrier joue pour eux le rôle de la bien-aimée dans la poésie élégiaque : une abstraction ; un prétexte à écrire de jolies choses ; ou bien alors provocatrices ; parfois même farfelues.

Obsédés par la vie quotidienne, mais incapables de pensées opératoires, les “situs” sont aussi de grands naïfs. L'un de leurs représentants les plus fameux, Mustafa Khayati, auteur de la célèbre brochure “ De la misère en milieu étudiant” s'engage dans le Front démocratique pour la libération de la Palestine, mais revient bien vite, dépité de n'y avoir point trouvé de “fraction prolétarienne”...

Mais ni l'aveuglement doctrinaire, ni une certaine dose de naïveté n'ont jamais empêché la longévité politique. L'erreur majeure - tout autant que classique- commise par les “situs” aura été de prolonger étourdiment les courbes de l'évolution économique.

1957-68 : l'ascension du situationnisme s'effectue au coeur des “trente glorieuses”. Ils ont tout compris, tout prévu, sauf la crise. Devant eux, la prospérité s'étendait à l'infini : “ les prémices du dépassement de l'économie ne sont pas seulement mûres : elles ont commencé à pourrir” disaient-ils. Et encore : “ Le fait fondamental n'est plus tant que tous les moyens matériels existent pour la

⁴⁰ “Domination de la nature, idéologies et classes” I.S. N° 8, Janvier 1963

⁴¹ Ah ! les textes théoriques conseillistes ! Exemple de titre dans “Programme Communiste”, de septembre 1988. Il s'agit du bulletin d'une sous-sous secte, “Bordiguiste” celle-là : “La reconquête du patrimoine théorique et politique de la gauche communiste passe aussi par la réappropriation de la praxis de parti correcte” “Ça ?” disait Cyrano, “Ça, c'est le titre”...

construction de la vie libre d'une société sans classes ; c'est bien plutôt que le sous-emploi aveugle de ces moyens par la société de classes ne peut ni s'interrompre, ni aller plus loin”.

Ce blocage va céder, séance tenante, du fait du “ choc pétrolier” de 1973. La crise qui s'ensuit balaye les gauchismes devant elle, anéantissant les uns, réduisant les autres à leur état antérieur, celui de sectes. Et permet a posteriori de comprendre leur belle capacité d'attrait des années 66-72 : celle de gadgets pour étudiants nantis, à l'avenir garanti par la croissance, une fois jetées les gourmes militantes...

Pour n'avoir pas saisi que les arbres ne montent jamais jusqu'au ciel, le bébé situationniste s'est trouvé jeté avec l'eau du bain soixante-huitard. Dans son dernier texte collectif, l'I.S., théorisant son propre échec -mais honnête au point de s'auto-dissoudre – conclut : “ maintenant (...) nous allons devenir encore plus inaccessibles, encore plus clandestins. Plus nos thèses seront fameuses, plus nous serons nous-mêmes obscurs”. Mais pendant ce temps-là, par un classique mouvement de balancier, le relais de la théorie activiste-révolutionnaire passait à ce que les “situs” abhorraient le plus, à leur exact opposé : les archéokominterniens de type Brigades rouges, ou Fraction armée rouge.

Prophétiques une fois de plus, les “ situs” avaient, dès 1962, défini ainsi le plus détestable de la société contemporaine : “Les éléments contre lesquels nous nous définissons en priorité restent : l'organisation de l'apparence en spectacle où chacun se nie; la séparation qui fonde la vie privée, puisqu'elle est le lieu où la séparation objective entre possédants et dépossédés est vécue et répercutée sur⁴² tous les plans ; et le sacrifice. Les trois éléments sont solidaires, cela va de soi” spectacle (de la terreur) ; séparation ultime (clandestinité) ; sacrifice (de l'avant-garde, pour l'avenir): quelle meilleure définition donner de groupes du type Brigades rouges ? Et dans tout ce qui a poussé ces puristes dévoyés à l'action, quel aiguillon plus douloureux que l'accusation terrible, inlassablement jetée par les “ situs” à la face des organisations révolutionnaires, à savoir que leur marxisme avait dégénéré en une idéologie, et leur activité militante, en un dérisoire spectacle ?

LECTURE Histoire de l'Internationale Situationniste

Jean-François Martos - Éditions Gérard Lébovici 280 pages - Février 1989

SITUATIONNISTES	COMMUNISTES COMBATTANTS
Flexibles	Rigides
Antibureaucratiques	Bureaucrates dans l'âme
Humour	pas un atome
Esthète	brutes
Conseillistes	stalino-maoïstes
Activité publique spectaculaire	clandestinité, propagande
Bataille d'idées	activisme
Horreur des militants	militants perinde ac cadaver
agit- prop intellectuelle	lutte armée

ANNEXES

ANNEXE I

Khomeini, le mysticisme, l'illumination

Dans sa lettre à Gorbatchev (N&E 9) l'Imam Khomeini faisait allusion à Ibn Arabi (“mais je m'en voudrais d'abuser de votre attention, et c'est pourquoi je me garderai de mentionner les oeuvres des mystiques, pas même celles d'Ibn Arabi”). Or, peu après, paraît en France un ouvrage consacré à celui que Khomeini -qui n'abuse pas des hyperboles- tient pour un “grand homme”.

IBN ARABI OU LA QUÊTE DU SOUFRE ROUGE Claude Addas Bibliothèque des sciences humaines - NRF Gallimard 1989 - 400p.130 f.

Cette érudite biographie -qui est aussi un passionnant voyage dans l'Andalousie musulmane médiévale- se doit d'être lue par tous ceux qui cherchent à s'orienter, dans le paysage intellectuel de l'équipe dirigeante la plus mystérieuse, la plus incomprise au monde, celle de la République Islamique d'Iran.

⁴² “Banalités de base” I.S. N° 7, avril 1962.

Dans les N&E 6 (“Irfan : la communauté invisible au sein de l’Islam Chi’ite”) nous avons évoqué certaines pratiques mystiques, certains “exercices spirituels” peu connus, pratiqués par l’élite religieuse chi’ite. Les passages du livre de Claude Addas, que nous reproduisons ci-après, permettent de comprendre un peu l’état auquel accèdent ces mystiques, les visions qui sont les leurs. [Les textes en italique sont extraits de “ Al-Futuhât al-Makkiyya” d’Ibn Arabi. Edition critique de O. Yahia. 9 volumes parus. Le Caire 1972-1985. Les commentaires sont de Claude Addas, P. 171-174 de son livre. Notons qu’Ibn Arabi, référence majeure pour Khomeini, et figure illustre du Soufisme, est un sunnite.]

“La troisième sorte d’illumination est l’illumination du dévoilement que procure la connaissance de Dieu dans les choses. Sache tout d’abord que Dieu est trop grand, trop sublime pour qu’on Le connaisse en Lui-même. Mais on peut, en revanche, Le connaître dans les choses [...] En effet, les choses sont par rapport à Dieu comme des voiles ; lorsqu’elles disparaissent, ce qu’il y a derrière se dévoile. Celui qui a le dévoilement voit Dieu dans les choses de même que le Prophète voyait ce qui se passait derrière son dos [...] J’ai moi-même expérimenté cette station (maqâm), que Dieu en soit loué ! Par ailleurs, on ne peut connaître Dieu dans les choses que par la manifestation des choses et la disparition de leur statut. Les yeux de l’homme ordinaire s’arrêtent sur le statut des choses, tandis que ceux qui ont l’illumination du dévoilement ne voient dans les choses que Dieu. Parmi eux, il y en a qui voient Dieu dans les choses et d’autres qui voient les choses et Dieu en elles [...] La plus grande illumination dans ce domaine c’est que la vision de Dieu soit la vision même du monde (...)

(...) la connaissance des choses précède nécessairement la connaissance de Dieu : “Le but, écrit Ibn Arabi dans le même passage des Futûhât, c’est de connaître Dieu en tant que Seigneur w du monde et cette connaissance n’est accessible que lorsqu’on a préalablement acquis a connaissance du monde ; c’est ce que savent les plus parfaits d’entre les hommes de Dieu ; c’est pourquoi l’Envoyé de Dieu a dit : Celui qui se connaît soimême connaît son Seigneur”. Ajoutons encore que la notion de “Dieu connaissable dans les choses” découle d’une autre notion chère à Ibn Arabi et corrélatrice à celle de rabb, la notion des tajalliyaât ; c’est parce que toute chose est le réceptacle des théophanies que l’on peut en la voyant voir Dieu. (...)

(...) C’est également en 591, et très vraisemblablement à Fès aussi, qu’Ibn Arabi accède une première fois à la “Demeure de la Lumière”, où il est instruit de la différence entre corps sensibles (ajsâm) et corps subtils (ajsaâd) : “Sache, écrit-il au début du chapitre 348 des Futuhât, que cette Demeure est l’une des Demeures de l’Unité et des Lumières (min manâzil al-tawhid wa l-anwâr) ; Dieu m’y a fait pénétrer à deux reprises ; dans cette Demeure, je sus la différence entre les corps sensibles et les corps subtils. Les corps sensibles (ajsâm) sont ceux que connaissent les hommes ordinaires, qu’ils soient fins et transparents ou qu’ils soient épais, qu’ils soient visibles ou invisibles ; les corps subtils (ajsaâd) sont ceux où apparaissent les esprits, à l’état d’éveil, [quand on les voit] sous la forme des corps sensibles (ajsâm) ; et ce sont également les formes que perçoit dans le sommeil celui qui dort ; ils sont semblables aux corps sensibles mais n’en font pas partie.”

(...) Autrement dit, Ibn Arabi appartient -du moins l’affirme-t-il- à la seconde catégorie des hommes préservés de commettre le péché, ceux qui ont eu connaissance, dans la Présence de la Lumière, du secret du décret prééternel, c’est-à-dire de leur destin.

(...) C’est la catégorie d’hommes spirituels la plus élevée, la plus parfaite en dévoilement (akshaf). Ce sont ceux qui ont eu connaissance du secret du décret prééternel. Ils se subdivisent en deux catégories : celui qui en a une connaissance synthétique et celui qui en a une connaissance distinctive; le second est supérieur au premier. Il sait en effet ce que la Science divine sait de lui, soit que Dieu lui fasse connaître ce qu’Il tient de son essence même, soit qu’Il lui dévoile son essence immuable et la succession de tous ses états à venir. Ce dernier est le plus élevé de tous”.

ANNEXE II

L’ancêtre le plus lointain de l’attentat terroriste l’attaque par le feu

Extrait de “L’Art de la Guerre” de Sun Zi Bibliothèque Stratégique Éditions Economica - 1988

ARTICLE XII: De l’attaque par le feu

“96. Sun Zi a dit : en tout, il y a cinq manières d’attaquer par le feu : premièrement brûler les hommes, deuxièmement brûler les réserves, troisièmement brûler les chariots d’approvisionnement, quatrièmement brûler les entrepôts, cinquièmement brûler les troupes. Pour amorcer un feu, il faut de quoi l’allumer ; pour entretenir un feu, il faut sans cesse le tisonner. Pour propager un feu, et pour faire prendre un feu, il y a des moments précis; lorsque la lune se trouve dans les mansions de Ji, de Bi, de Yi ou de Zhen, le climat est très sec. Lorsque la lune se trouve dans l’une de ces quatre mansions, le vent se lève tous les jours.

97. Pour toutes les attaques par le feu, il faut suivre les variations des cinq sortes de feu et s’y conformer. Lorsque le feu prend à l’intérieur, il faut tout de suite y répondre à l’extérieur. Il faut attendre et ne pas attaquer celui dont l’armée reste calme lorsque le feu a pris. Si l’on peut suivre un feu extrêmement puissant, il faut le suivre. Si l’on ne veut pas le suivre, il faut s’arrêter. Lorsque le feu peut prendre à l’extérieur, il ne faut pas attendre qu’il ait pris à l’intérieur, et l’allumer au bon moment. Lorsque le feu prend sur le vent, il ne faut pas attaquer sous le vent. Lorsque le vent souffle longtemps pendant la journée, il s’arrête de souffler pendant la nuit. Toutes les armées doivent connaître les variations des cinq sortes de feux pour pouvoir les observer.

98. C'est pourquoi, celui qui soutient son attaque avec le feu est clairvoyant; celui qui soutient son attaque avec l'eau est puissant. Avec l'eau, on peut détruire, on ne peut pas s'emparer de quelque chose.

99. Celui qui remporte des victoires en combattant et obtient quelque chose en attaquant sans consolider son oeuvre, donne des ordres néfastes; cela s'appelle gaspiller ses atouts. C'est pourquoi l'on dit: le souverain clairvoyant projette les attaques, le bon général les prépare. Sans avantages, il ne faut pas bouger; s'il n'y a rien à obtenir, il ne faut pas employer la force armée; sans danger pressant, il ne faut pas combattre. Le souverain ne peut pas lancer ses troupes en campagne sous le coup de la colère. Le général ne peut pas provoquer le combat par rancœur. Si tout le monde est uni par le même intérêt, il faut agir; sinon il ne faut pas bouger. La colère peut redevenir amabilité, la rancœur peut redevenir approbation; un pays détruit ne peut être rétabli, les morts ne peuvent ressusciter. C'est pourquoi le prince éclairé agit avec prudence, le bon général avec circonspection. Tel est le moyen de garder le pays en paix et de protéger l'armée.”

ANNEXE III

La première guérilla communiste-combattante d'Europe dans l'Allemagne de Weimar (1920-21)

Extrait du Livre de Max Hölz “Un rebelle dans la révolution, Allemagne 1918-1921” Réédité par Spartacus en 1988, par les soins de Serge Cosseron

“Sans contact avec le parti. Attentats à la Dynamite ”

Pendant mon séjour clandestin à Berlin [fin 1920, début 1921, NDLR], je fis également connaissance de Ferry, alias Hering, qui préparait alors l'attentat contre la colonne de la Victoire. Ferry avait appris que mes amis et moi voulions préparer des bombes et des grenades, mais que nous n'avions pas les connaissances techniques indispensables. Il savait que nous disposions de moyens financiers et il nous proposa de confectionner des bombes et d'autres explosifs, car il était chimiste. En contrepartie, nous devions lui donner de l'argent pour qu'il puisse se procurer les matières explosives nécessaires à la destruction de la colonne de la Victoire. Nous avons accepté ses conditions et dans les semaines suivantes il nous livra un nombre important de bombes et de grenades prêtes à l'emploi. Ses collaborateurs et mes amis avaient détourné de concert une vingtaine de quintaux de dynamite dans des carrières, des puits de potasse ou des mines d'Allemagne centrale et de la Ruhr.(...) Je voulais utiliser les bombes et les grenades fabriquées par Ferry pour libérer les camarades incarcérés à Dresde, Leipzig et Hof. Des attentats à l'explosif contre des tribunaux réalisés le même jour et à la même heure devaient inquiéter les autorités et effrayer le bourgeois de manière spectaculaire. A la faveur du désordre, nous voulions libérer nos camarades. Je n'attendais pas de ces actions un résultat politique pour le mouvement communiste, elles n'étaient à mes yeux qu'un moyen pour un objectif ponctuel.

Nous avons essayé tout d'abord les bombes et les grenades livrées par Ferry dans la Jungfernheide⁴³. Leur puissance explosive paraissait satisfaisante; seules les mèches étaient trop longues et trop humides. Après avoir amélioré le matériel, nous avons préparé une explosion plus importante contre le commissariat de police de Charlottenburg. Trois nuits durant, nous avons tourné autour de cet édifice imposant en cherchant une place où l'explosion ferait le plus de dégâts. Mais nous n'avons trouvé aucun endroit qui puisse nous garantir le succès.

Pour que les camarades ne puissent pas dire que je les envoyais au feu pendant que je restais en sécurité, je prévis de lancer la première bombe. Les camarades que j'avais désignés pour les autres attentats verraient ainsi comment je procédais lors de cette action. Nous partîmes dans le Vogtland avec les camarades pour faire sauter le grand portail de l'hôtel de ville de Falkenstein. A l'occasion de cet attentat et par les tracts que nous diffusions en même temps, nous, les communistes clandestins poursuivis par la police, nous avertissions la classe ouvrière ainsi que les petits-bourgeois que nous existions toujours, que nous n'avions pas oublié nos camarades emprisonnés et que nous étions prêts à combattre pour leur libération par tous les moyens.

Le 6 mars 1921, nous sommes arrivés en bicyclette à Falkenstein vers les onze heures du soir: l'explosion était prévue pour minuit exactement. Nous devions faire quelques travaux préparatoires auparavant.

Pour augmenter la puissance de l'explosion, je voulais lancer un certain nombre de bombes dans une pièce fermée de la mairie. Quelques secondes avant minuit, je m'élançai vers l'hôtel de ville la bombe à la main, accompagné du camarade Richard Loose⁴⁴; les autres devaient assister à l'explosion à une distance sûre. Loose avait pour tâche de lancer une autre grenade à main au même moment afin de suppléer la bombe au cas où la mèche ne marcherait pas.

⁴³ Bois de la banlieue berlinoise, à l'ouest, entre Berlin et Spandau, sur la rive du lac de Tegel. Actuellement occupé par l'aéroport de Tegel.

⁴⁴ Membre du KAPD (Parti Communiste des Travailleurs Allemands)

Au moment d'ouvrir la porte du poste de police dans lequel je voulais lancer la bombe, j'allumai la mèche avec ma cigarette. La bombe devait exploser quatre secondes plus tard. Au même instant, je m'aperçus, à ma grande frayeur, que la porte était fermée. Nous étions perdus.

J'avais la bombe déjà allumée à la main et mon camarade sa grenade dégoupillée, qu'il lança très vite dans un coin. Je fis de même avec ma bombe et sa mèche qui sifflait. Au même moment, la grenade explosa, des éclats me blessèrent au visage, j'étais ensanglanté et aveuglé. Je dois d'être toujours vivant à un réflexe très vif du camarade Loose. Lorsqu'il me vit tout en sang en train de m'affaïsser, il m'attrapa d'un coup sec j et me tira du perron pour gagner un coin. A cet instant, une terrible déflagration ébranla tous les bâtiments voisins, les vitres des fenêtres se brisèrent en mille morceaux, des pierres énormes s'effondrèrent dans la rue avec un bruit de tonnerre. La bombe avait explosé.

Richard Loose me traîna dans une des rues voisines. Lorsque je pus enfin ouvrir les yeux, je m'aperçus que nous étions juste en face du domicile du chef de la milice de citoyens qui avait commandé, six mois auparavant, une salve contre une manifestation ouvrière. Pour le punir, je lançai mes six grenades restantes contre sa maison. J'appris plus tard que ce type eut beaucoup plus de chance que moi ce jour-là, car aucune de mes grenades ne le blessa.

Le jour même, je pris le train pour Leipzig où je restai jusqu'à mon rétablissement. Puis je retournai à Berlin. J'envoyai les camarades dans différentes villes avec un grand nombre de bombes. Les explosions réussirent selon le plan prévu à Dresde, Freiberg, Leipzig , etc., où la justice de classe avait particulièrement sévi. Ces attentats à l'explosif contre une série de bâtiments judiciaires firent sensation. Dans la jungle journalistique sociale-démocrate et bourgeoise, les charognards effarouchés et effrayés sortirent de leurs nids et firent un tapage terrible. Je pouvais donc me satisfaire de toute cette agitation.

(...) Une fois, j'avais préparé une attaque contre un bureau de poste dans la banlieue de Berlin. Un soir de janvier, avec des amis, nous encerclâmes le bâtiment. Mais nous n'avons pu atteindre notre objectif par un accident imprévisible. Ce fut ma première et dernière participation directe à une expropriation de ce type.

Je ne pus mettre à exécution mon projet de procéder à la libération des camarades prisonniers à l'aide de gros dynamitages parce que, soudainement, eut lieu le soulèvement de l'Allemagne centrale(...)

Le procès-guérilla

Les juges s'obstinèrent à me démontrer que sous le terme de bourgeoisie, je comprenais tous ceux qui n'étaient pas travailleurs manuels et, en fait, tous ceux qui n'étaient pas de mon avis. Ils savaient pourtant très bien que, sous ce terme, je comprends tous les parasites de l'humanité qui vivent du travail des autres, les oisifs, les spéculateurs, les boursicotiers, les détenteurs de coupons qui crient tout fort. "Seul le travail peut nous sauver !" et qui se cassent la tête pour savoir comment ils pourraient passer le temps. Je ne rangeais pas les juges dans cette sorte de bourgeoisie, je les comptais parmi cette couche de petits-bourgeois ratés qui se chargent de la répression de la classe ouvrière au profit de la véritable bourgeoisie et qui dévalorisent leur propre humanité en se transformant en homme-lige.

Il était vain de discuter avec les juges de problèmes philosophiques. Si pourtant j'ai discuté avec eux de cette façon, c'était parce que j'espérais me faire entendre des ouvriers en dehors de la salle du tribunal. C'était indispensable parce que mes activités et mes aspirations avaient été falsifiées et dénigrées par la campagne des journaux sociaux-démocrates dans de larges milieux de la classe ouvrière. (...)

Le président : "Si vous continuez ainsi, je vous retire la parole". Max Hölz : "Je sais bien que vous ne voulez pas écouter. Ce procès a montré que je ne suis pas l'accusé mais que c'est bien l'ordre bourgeois qui l'est. Tous vos jugements sont hostiles au prolétariat révolutionnaire. Vous ne me condamnez pas, vous vous condamnez vous-même. Je suis convaincu que pendant ce procès vous avez plus servi la révolution que moi pendant toute mon activité révolutionnaire. Si je n'avais pas vu avec quel mépris de la mort la classe ouvrière révolutionnaire combattait, je n'aurais pas trouvé la force de rester à la hauteur des efforts demandés par ces audiences. J'aurais perdu tout espoir dans ma cellule si je n'avais pas eu le sentiment d'une affinité avec les combattants prolétaires. Quand je m'oppose à vous de cette manière, vous appelez ça insolence, moi je l'appelle conscience de classe révolutionnaire, car c'est bien la conscience de ne pas être seul dans un combat gigantesque. Il y a sur cette terre des millions de gens qui sont d'accord avec notre cause et ils seront demain des centaines de millions. Cette certitude me donne la force et la persévérance de supporter ce que l'on m'impose aujourd'hui.

"J'espère que le prolétariat révolutionnaire vous fera payer tout ce que vous avez fait à la classe ouvrière. Vous dites que vous ne le craignez pas. Je vous connais trop peu pour vous dénier tout courage personnel. Mais j'affirme que la société bourgeoise dont vous êtes le représentant tremble aujourd'hui devant le prolétariat révolutionnaire. Cela explique cette procédure contre moi, sous la protection du pouvoir armé. La police de sécurité est là pour endiguer le prolétariat révolutionnaire. "J'ai déjà dit que je ne veux rien répondre à l'acte d'accusation. Je ne reconnais pas les attendus de l'avocat général, je ne reconnais pas le verdict du tribunal. Il s'agit pour moi de présenter clairement à la classe ouvrière les raisons pour lesquelles j'agis ainsi. Je défends mes actes avec le

courage que doit avoir tout combattant révolutionnaire. Si j'avais abattu un homme par nécessité révolutionnaire ou si j'en avais donné l'ordre, j'aurais annoncé la couleur. (...)

“Je vous ai opposé de fortes paroles. Par principe, je ne vous adresse pas la parole. Vous deviendrez ce que vous êtes: les juges d'une classe. Je ne peux pas vous demander que mes paroles fassent un effet sur vous. Je sais que la société bourgeoise dont vous êtes les représentants ne peut nous rejoindre ni par les mots, ni par la propagande, ni par les livres. Vous devez être placés devant une réalité d'airain et alors seulement vous vous inclinerez.

“Le juge d'instruction m'a dit avant le procès : Si tous les ouvriers étaient gagnés à vos idées, il serait facile alors de prendre le pouvoir par le suffrage universel. Je lui ai répondu et je vous répète mes paroles : en utilisant un tel argument vous ne prenez pas en compte le rapport de force effectif. Quand le peuple allemand est maintenu par l'école, l'Église, l'État et la presse dans l'idée que chacun doit se plier à l'autorité qui a pouvoir sur lui et qu'en même temps toutes ces institutions le renforcent dans l'idée qu'il doit y avoir des pauvres et des riches et que le Bon Dieu le veut ainsi afin que les pauvres aillent au ciel... “ Le président: “Tout cela est en dehors du débat. Vous devez vous défendre des accusations. Nous n'avons pas à entendre des discours révolutionnaires. Si vous continuez, je vous coupe la parole.” Max Hölz : “Avant tout, le peuple allemand doit être débarrassé de toutes ces idioties. Justement, vos verdicts auront pour effet de sortir le peuple allemand de cette idéologie que vous lui avez inculquée par l'école, l'Église et la presse. Le prolétariat allemand doit être tiré de son hibernation... “ Le président : “Je vous retire la parole.” (Le juge se lève et se rend dans la salle de délibération.) Max Hölz : “Vous pouvez interdire la parole, vous ne tuerez pas l'esprit.” Le président: “Expulsez l'accusé de la salle.” Max Hölz : “Vive la révolution mondiale !”

ANNEXE IV

Ordre, désordre et société humaine : fragments

“Plus il y a d'activité, plus le travail produit des désordres ; l'accroissement de complexité et l'accroissement de désordres sont liés”

Edgar Morin “La Méthode / La vie de la vie” Seuil/1980

“Nulle organisation, nulle stabilité n'est, en tant que telle, garantie ou légitime, aucune ne s'impose en droit, toutes sont produites des circonstances, et à la merci des circonstances”

Ilya Prigogine “La Nouvelle Alliance” Gallimard / 1979

“Car l'histoire du Temple du Peuple est une vieille histoire faite de cycles et d'éternels retours. Ne pas vouloir se souvenir de ces choses conduit à voir dans le terrorisme l'intervention de la CIA ou des Tchèques. Ce serait trop beau si le mal venait toujours de l'étranger. L'ennui c'est qu'il ne vient pas d'une distance horizontale mais de distances verticales. Ce qui revient à dire que certaines réponses doivent être demandées à Freud et à Lacan, et non pas aux services secrets”

Umberto Eco

. “La guerre du faux” , op. cit. 1987.

I - DÉSORDRE

“Les possibilités de désordre croissent à proportion du degré d'autonomie, d'individualité dont disposent les parties : du cristal aux autres formes de la matière, puis aux organismes vivants, puis à la société où la “liberté” des individus est la plus grande. En ce sens, les phénomènes matériels et vitaux, où “les éléments sont pris dans des tissus serrés de relations” ne mettent jamais en présence d'un désordre absolu -exclusif de toute relation, de toute loi- mais de désordres relatifs”.

Georges Balandier “Le Désordre” - Fayard 1988

II - DÉSORDRE ET SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES

“Les ritualisations par lesquelles se joue le drame du pouvoir vacant, sont toutes conduites selon les principes de l'intervention et de l'hyperbole, de l'excès et de l'irrespect des bornes sociales. Aux interdits et aux censures elles substituent la licence débridée ou orgiaque; au droit, la violence; au decorum et aux codes des convenances, la parodie et l'irrévérence ; au pouvoir conservateur d'un ordre, la liberté folle et l'agitation désorientée. Elles imposent finalement une certitude : la continuité plutôt que le chaos. Elles entretiennent le désir d'ordre. [Charivari, carnaval, fêtes des ..., et.]

Balandier, op. cit.

“Les sociétés de la tradition disposent d'une cartographie de l'ordre et du désordre, elles en ont repéré les lieux et les cheminements ; parce qu'elles sont ouvertes à un mouvement porteur de transformations continues et d'incertitudes, celles de la présente modernité ne disposent plus que de cartes bougées, elles s'engagent dans l'histoire immédiate en y avançant à l'estime”

Balandier, op. cit.

III - MODERNITÉ, MOUVEMENT, INCERTITUDE

- L'homme

“Le changement, le mouvant, la précarité lui deviennent plus familiers ; la nouveauté, l'éphémère, la succession rapide des informations, des produits, des modèles de comportement, la nécessité d'effectuer de fréquentes adaptations lui donnent l'impression de vivre seulement au présent, si bien que la gestion d'une existence tend à devenir celle de ses moments successifs”.
Balandier, op. cit.

- La politique

“La figure du politique est désormais plus floue, moins crédible en ce qui concerne sa capacité de produire des effets “attracteurs” ; les rapports de l'ordre et du désordre, dont il a la charge, se brouillent. La puissance s'accroît alors que le pouvoir semble soumis à un processus régressif et devenir progressivement vacant, ce qui peut favoriser la poussée aux extrêmes, augmenter la séduction des réponses simplifiantes. D'un côté l'exploitation du désir d'ordre : la montée politique des prometteurs et promoteurs d'un ordre renoué, élémentaire et rude, reçoit son impulsion d'une telle attente. D'un autre côté, à l'inverse, la mise en oeuvre d'une logique du désordre : elle légitime les violences et les révolutions dans la quotidienneté, en les postulant créatrices”.

Balandier, op. cit.

- L'insécurité

“Le mot, le thème totalisent les craintes et les incompréhensions. Cette lecture ne se limite pas à l'évaluation des atteintes à la sécurité des personnes et des biens, de la montée des agressions, y compris les plus banalisées, en quelque sorte quotidiennes. Elle exprime le doute en la capacité de comprendre ce temps (crise de l'interprétation), de conduire le mouvement en réduisant le coût de l'adaptation (crise de l'institution), de gouverner en traitant les vrais problèmes (crise du pouvoir). Elle agrège aussi les inquiétudes individuelles nées des incertitudes du parcours de vie, des craintes provoquées par les menaces extérieures réelles et supposées. La reconnaissance d'une insécurité multiforme, insidieuse, apporte au hasard des circonstances une forte charge émotionnelle et négative à l'appréhension commune des situations de modernité”.

- Une culture de l'effroi : le terrorisme

“Un phénomène de communication et un effet de la communication ; il utilise la violence comme un canal par lequel se transmettent des messages, la surprise terrifiante comme un moyen de forcer l'attention publique ; il se sert des média, il en fait un amplificateur et une arme qu'il faut manier avec l'efficacité d'une mitrailleuse - c'est son mode d'action de masse sur les esprits, sa manière d'exister médiatiquement afin d'accéder à l'existence politique par la dramatisation violente.” (...)

“Enfin, le système trouve en ce temps des changements, des incertitudes, des crises, et en ce milieu qui en est spécifique, l'espace urbanisé sans rivages d'aucune sorte, des conditions particulièrement propices à son fonctionnement.”

Balandier, op. cit.

ANTIDOTES.....	1
La Fraction armée rouge contre l'École de Francfort.....	1
Frapper quel coeur ? (A propos des Brigades rouges).....	2
Renseignement ouvert et stratégies indirectes.....	4
Plaidoirie pour le renseignement ouvert.....	4
LE RENSEIGNEMENT OUVERT, VOIE DIFFICILE.....	5
L'HOMME ET LE RÉEL.....	5
RENSEIGNEMENT ET CONNAISSANCE.....	6
LE RENSEIGNEMENT OUVERT, VOIE PAYANTE.....	6
Violence politique, renseignement et sources ouvertes : données de base.....	7
RENSEIGNEMENT ET VIOLENCE A FINALITÉ POLITIQUE, POURQUOI ?.....	9
CONCLUSION.....	11
La stratégie indirecte selon le Général Beaufre.....	12
INTRODUCTION A LA STRATÉGIE.....	12
STRATÉGIE INDIRECTE.....	12
CONCEPTION DE LA MANOEUVRE INDIRECTE.....	12
Conception de la manoeuvre extérieure.....	13
Manoeuvre par la lassitude.....	13
Plan matériel.....	13
Plan psychologique.....	13
CONCLUSIONS SUR LA STRATÉGIE INDIRECTE.....	13
Dossier : VIOLENCE POLITIQUE, DESORDRE, SYSTEMES CHAOTIQUE.....	14
"Chaos et terrorismes" :LES NOUVELLES APPROCHES DES SYSTÈMES COMPLEXES NON LINÉAIRES ET APÉRIODIQUES, ET L'ÉTUDE DE LA VIOLENCE POLITIQUE.....	14
Xavier Raufer.....	14
I - L'INSTRUMENT NOUVEAU.....	14
CHAOS LES RECHERCHES CONCRÈTES.....	15
II - CHAOS ET VIOLENCE POLITIQUE.....	16
Terrorisme ? Lutte de libération nationale ? Le paramètre du désordre.....	18
Xavier Raufer.....	18
NOTES SUR LE TERRORISME ET LA GUERILLA.....	20
Terrorismes et guérilla une nouvelle approche juridique ?.....	20
François Haut.....	20
Conclusion.....	27
Terrorisme et "nouvelle pensée" soviétique.....	28
Quelques réflexions à propos de l'ouvrage de V. Vitiouk et S.A. Efirov.....	28
Françoise Thom.....	28
Violence, médias, fin de siècle.....	30
Xavier Raufer.....	30
L'extrême-gauche, la crise, l'euroterrorisme.....	31
Xavier Raufer.....	31
Au début de la "Révolution culturelle" en Chine.....	31
Définition prophétique (1963) de l'évolution de la condition salariale.....	31
ANNEXES.....	33
Khomeini, le mysticisme, l'illumination.....	33
L'ancêtre le plus lointain de l'attentat terroriste l'attaque par le feu.....	34
La première guérilla communiste-combattante d'Europe dans l'Allemagne de Weimar (1920-21).....	35
Le procès-guérilla.....	36
Ordre, désordre et société humaine : fragments.....	37